

INTRODUCTION

Machiavel (1469-1527) est un homme politique et un écrivain italien de la Renaissance, connu pour son ouvrage politique intitulé **le Prince**. Investi de missions diplomatiques importantes pour le compte de la République de Florence, Nicolas Machiavel a observé les stratégies des dirigeants de nombreux pays. En 1512, il est exclu du gouvernement par la puissante famille des Médicis.¹ Il rédige alors son texte le plus célèbre, qu'il dédie à Laurent de Médicis dont il cherche à se rapprocher.

Il a prétendu donner une vie meilleure au peuple en Italie, parce que ce pays était, à son époque, en proie aux exactions de toutes sortes, à des luttes et des conflits internes qui étaient les signes de véritables bouleversements dans la structure sociale de la cité de Florence, en Italie. Nicolas Machiavel fut un grand théoricien de la politique et aussi un écrivain. Il est né le quatre mai 1469 à Florence où il mourut à l'âge de 58 ans, le 22 juin 1527. Il écrivit des livres très connus comme **le Prince** (1513, publié en 1532), le **Discours sur la première décade de Tite- live** (1519-1521) et **L'histoire de Florence** (1520-1525) qui sont les principales sources du présent travail. Le Prince présente le portrait d'un être de ruse pour qui tous les moyens sont permis s'il veut garder le pouvoir. Pour ce qui est du Discours sur la Première Décade de Tite live, l'objet du livre est de décrire ce que prône Machiavel à propos du peuple. Le Discours est une apologie (discours écrit ou oral qui vise à justifier quelque chose) de la République et du peuple comme porteurs de vertu. Le Prince, quant à lui, ne parle pas de la République, mais des principautés. La

¹ Médicis, famille, famille de banquiers et d'hommes d'État italiens qui a longtemps dominé Florence, puis y a régné, du XVI^e au XVIII^e siècle. Les Médicis devinrent des personnalités de la ville dès le début du XIII^e siècle, comme marchands et usuriers, et entrèrent dans la vie administrative dans les années 1260. Grâce à ses affaires commerciales et bancaires étendues à toute l'Europe — sa banque possédait, à la fin du XIV^e siècle, des filiales à Rome, Gênes, Bruges et Venise —, la famille devint l'une des plus riches d'Italie au XV^e siècle et soutint la faction populaire contre la domination aristocratique de Florence. Cosme de Médicis, dit l'Ancien, politicien habile, établit la domination des Médicis à Florence à partir de 1434. Son petit-fils, Laurent de Médicis dit le Magnifique, renforça la domination des Médicis et fit de sa famille l'une des plus puissantes dans l'Italie de la Renaissance. Chassés deux fois de la ville par leurs opposants politiques (1494-1512 et 1527-1530), les Médicis reprirent deux fois le pouvoir avec l'aide de l'Espagne et des armées pontificales. Microsoft ® Encarta ® 2009.

république est une forme de gouvernement où des représentants sont élus par le peuple, et la principauté est un petit Etat gouverné par un Prince. Le Prince est ce dirigeant qui doit former cette matière qu'est le peuple, transformer l'agrégat en corps politique. Il doit être reconnu par le peuple, car un Prince non reconnu, c'est un prince sans peuple, et en cela, il ne serait qu'un tyran (celui qui, à la tête d'un Etat, exerce le pouvoir absolu après s'en être emparé par la force ou celui qui, détenant le pouvoir suprême, l'exerce avec cruauté et sans respect des lois) ; mais, en même temps, il n'y a pas de peuple sans Prince car le prince est un élément fondamental de la vie politique. Comme Machiavel est un penseur de la politique, la réussite en politique, selon lui, ne doit pas seulement l'emporter sur toutes les considérations morales et religieuses : pour être efficace, son action doit s'appuyer sur des choix politiques fermes. Il est un homme qui ne veut pas revenir à ce qui se passait durant le moyen âge où c'est la religion qui s'occupait des affaires politiques ; un changement s'était déjà produit principalement pendant la Renaissance, et Machiavel avait constaté précisément toutes les péripéties qui avaient été à l'origine de l'instabilité politique en Italie. Il examine l'exemple des désordres politiques qui ont secoué Florence, et c'est ainsi qu'il va élaborer une synthèse rigoureuse, dans laquelle il établit un lien nouveau et efficace entre modèle théorique, expérience historique et pratiques politiques. Son entreprise a visé essentiellement à unir l'Italie pour la débarrasser des invasions étrangères. Après tout cela, Machiavel a été celui qui a voulu être le conseiller du Prince ; il se croit capable de dire au Prince ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire. Il avait aussi sa façon de penser l'histoire, la politique, et l'action. La préoccupation des penseurs politiques tels que Platon, Aristote, Machiavel et Rousseau s'articulait, en fait, dans la détermination des principes qui rendent possible la vie collective organisée. Mais le problème posé par Machiavel dans notre livre de base est plutôt l'étude de l'art de gouverner les hommes, donc de la manière de faire de la politique. Dans son sens étymologique, la politique vient du mot « *polis* » qui veut dire cité et le mot « *polites* » signifie citoyen. Ce qui veut dire que la politique se définit comme l'exercice du pouvoir dans une cité, au sens où l'entendaient les Grecs. Cet exercice possède, bien sûr, un aspect technique qui est l'art

d'organiser ou de gouverner la société, mais la politique désigne aussi l'ensemble d'un programme qui anticipe le devenir d'une société. Il s'agit de faire comprendre aux hommes où sont leurs vrais intérêts, et de leur permettre de choisir les moyens de les réaliser. Or, en réalité, il ne peut y avoir de bonne organisation sociale, ni une sécurité durable dans la cité, si le gouvernement ne se dote pas d'un pouvoir fort, lui permettant de maintenir l'ordre et de conserver aussi longtemps que possible ce pouvoir. C'est sous cet angle et dans cette direction que s'orientent les analyses de Machiavel dans Le Prince pour comprendre des réalités socio-politiques de son temps. Les principales préoccupations de Machiavel, à savoir l'art de la pensée politique, ce qui trouve aujourd'hui sa pleine justification partout dans le monde, y compris à Madagascar.

Voilà pourquoi nous avons choisi d'étudier la pensée politique de Machiavel, et notamment ce qui a trait à l'expérience politique et théorie du pouvoir. C'est ainsi que ce mémoire s'est intitulé : **EXPERIENCE POLITIQUE ET THEORIQUE DU POUVOIR SELON MACHIAVEL**. Sur ce point, les questions qui se posent au niveau de la problématique sont les suivantes : En quoi consiste cette expérience politique? Cette expérience découle-t-elle seulement des circonstances socio-historiques auxquelles les peuples Italiens se trouvaient confrontés ? Quel est la théorie du pouvoir que l'on peut extraire à partir de cette expérience politique existentielle ? La double modalité de l'acquisition et de la conservation du pouvoir peut-elle faire l'objet d'une telle théorie ?

Pour traiter de cela, il y a lieu de distinguer trois moments dans cette étude. Dans un premier temps, nous avons à faire connaître les événements politiques qui se sont passés dans l'Italie du XIVème et du XVème siècle, et les différentes missions diplomatiques effectuées par Machiavel pour le compte de Florence ; en effet, sa pensée est inséparable de la situation historique en Italie, et indissociable aussi de la notion d'efficacité politique. Dans sa deuxième partie, le travail est basé sur l'examen des différents moyens d'acquérir le pouvoir, non seulement ceux du processus de conquête, mais aussi touchant la question de la lourde responsabilité d'assurer la

prééminence à la tête de l'Etat. Et cela nous conduit à nous pencher sur la notion d'efficacité politique qui apparaît comme mesure rationnelle, raisonnable, immédiate, devant modérer les appétits individuels (violence) pour la réalisation d'un objectif commun. Et dans la troisième partie, Machiavel nous enseigne qu'un Prince qui veut conserver son pouvoir doit orienter toute son entreprise et toute son énergie vers la fin qu'il poursuit, seule l'idée de conserver le pouvoir fonde de la société politique et doit définir la règle de conduite du Prince. L'idéalisme moral n'a alors plus la primauté sur le bien suprême qu'est la conservation de l'Etat. La nécessité de la raison d'Etat devient la réalité sur laquelle se doit juger le bien et le mal.

PREMIERE PARTIE

**CONTEXTE HISTORIQUE
ET
EFFICACITE POLITIQUE**

CHAPITRE I

HISTOIRE DE L'ITALIE ET EFFICACITE POLITIQUE

I-1 L'Italie du XIVème au XVIème siècle

Il est impossible de comprendre le « Prince » sans rappeler l'Etat de l'Italie au XIV^e siècle et au début du XV^e, puis au XVI^e siècle et aussi, la vie et l'œuvre de Machiavel, car la vie et l'œuvre de Machiavel sont liés à l'histoire des guerres d'Italie dont il fut le contemporain et l'observateur. C'est la réalité contemporaine qui lui fournit son terrain d'expérience et son objet d'analyse. Au début du XVIème et les événements dont le traité tire son contenu essentiel. A la fin du XV^e siècle, l'Italie apparaît comme un ensemble de principautés et de villes riches, et densément peuplées. Elle comprend la moitié des villes de plus de 50. 000 habitants du continent. Les capitaux et les marchands des différents Etats italiens dominent l'Europe sur le plan économique. Ils dominent en matière de politique agricole et industrielle, notamment avec le textile déjà organisé de façon capitaliste, tandis que les réalisations intellectuelles et artistiques des maitres Italiens fascinent toutes les cours.

Dans la péninsule, seuls les royaumes de Naples, le duché de Milan, les républiques de Venise, de Florence et les Etats pontificaux représentent une certaine importance sur la scène internationale. Mais ils étaient perpétuellement en conflit les uns avec les autres. C'est bien ce que souligne le Prince :

« C'est, à l'époque, un ensemble d'Etats en conflit continu, sans frontières fixes, fragiles par eux-mêmes et, de plus, soumis à l'influence étrangère. Désordre et instabilité partout, à l'exception relative de Florence, Venise, Milan et Rome. »²

Les princes des riches d'Etat italiens n'hésitent pas à faire appel à des mercenaires étrangers commandés par de condottière, ponctuellement, à des puissances étrangères pour emporter la victoire, qu'elles n'arrivent jamais à éteindre complètement. Dans ce contexte, le testament du roi de Naples René d' Anjou (1480), qui sans hériter, lègue à la France ses possessions, porte en

germe le déclenchement des guerres d'Italie. Ce n'est qu'en 1492 que le roi de France Charles VIII, héritier direct de la maison d'Anjou, décide de faire valoir ses droits sur Naples et prépare une expédition militaire vers son Etat. Il est alors amené à accorder à ses voisins d'importantes concessions, pour s'assurer de leur neutralité envers la France. Ainsi, Henry VIII d'Angleterre reçoit une importante somme d'argent. Maximilien d'Autriche récupère l'Artois. Enfin Ferdinand II d'Aragon retrouve le Roussillon et la Cerdagne, abandonnés un temps par son père au royaume de France. La Renaissance y a commencé dès le début du XV^e siècle et avec éclat, mais la richesse économique et culturelle de l'Italie étaient désastreuse avec sa faiblesse politique : sa situation était confuse. L'Italie, à proprement parler, n'existe pas en tant qu'unité. Elle est divisée en effet en une vingtaine d'Etats. Ce n'est donc qu'une « expression géographique ». S'ils ont pour la plupart brisé les liens de dépendance à l'égard du Saint Empire Romain Germanique, les Etats italiens ont des statuts et des importances très diverses, on y trouve des Républiques : Florence, Gènes, Sienne, Venise. des duchés ou des marquisats : Savoie, Milan, Mantoue. En d'autres Etats pontificaux, on trouve en Italie, la faiblesse militaire. Machiavel y voyait une des causes de son impuissance tragique face aux agressions étrangères. On assiste à la diffusion rapide des armes à feu, aise à Marignan. Par ailleurs, l'infanterie, armée d'arquebuse, commence à prendre le pas sur la cavalerie. Si les guerres d'Italie constituent les dernières grandes aventures féodales d'une monarchie française en mutation et n'apportent que peu de résultats politiques, elles influencent considérablement le goût et la sensibilité de la noblesse de France. En effet, le raffinement des mœurs italiennes et la beauté des œuvres d'Arts contribuent pour beaucoup à l'éclosion de la renaissance, des arts et des lettres en France. En résumé, l'Italie de l'époque était profondément divisée, en petits états, l'Italie était éclatée en cités-Etats elles-mêmes, déchirées et affaiblies par les luttes entre les factions. A cette situation dramatique Machiavel veut débarrasser le pays du pillage et de l'anarchie.

Il est compréhensible aussi qu'une Italie si riche divisée ait pu devenir la proie d'impérialismes étrangers, Ainsi la France fait prévaloir avec Charles VIII ses droits sur les royaumes de Naples, puis avec Louis XII sur le

Milanaises. L'Espagne revendique aussi Naples et s'oppose, avec Charles Quint, à la présence française dans le Milanais. La confusion est aggravée par les divisions internes des Etats Italiens, jouant de la présence étrangère les uns contre les autres. On peut distinguer schématiquement trois étapes dans les guerres d'Italie :

1 Dans un premier temps (1494-1508), les divisions internes de l'Italie jouent à plein et favorisent les ambitions étrangères.

2 Après une trêve de 5ans l'agitation reprend. La période est dominée par la figure de Jules II. Le pape, par une habile politique d'alliances, réussit à battre Venise puis se retourne contre la France aux cris de « Fuori i barbari » (dehors de barbares)

3 On peut rappeler pour mémoire- cette période étant largement postérieure à l'achèvement du Prince-que Charles-Quint annulera à Pavie les efforts du Français.³

On peut voir que telle fut l'Expérience de notre auteur qui vit L'Italie à une des périodes les plus sombre de son histoire : en proie aux divisions internes et impuissante face à l'invasion des Français, des Suisses, des Espagnols.

I-2 La Renaissance

Au début du XIV^e siècle, à Florence, et dans le reste de l'Italie, les artistes s'enthousiasment pour l'Art Gréco-romain ; Certains pensent même que les œuvres de l'Antiquité ont atteint la perfection. Ils veulent débarrasser l'Art italien des influences étrangères qu'ils qualifient de barbares ou de « *gotiques* ». Ce retour aux origines est qualifié de « *nouvelle naissance* » ou « *renaissance* ». Comme le rappelle Claude Rousseau :

« *La Renaissance « stricto sensu », dans l'acception plutôt historique du terme ; il s'agit alors d'un mouvement de retour aux sources Gréco-latines « authentiques », visant, dans l'ordre esthétique et littéraire notamment à épurer, l'antiquité du moyen âge* »⁴

³ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés

⁴ Claude ROUSSEAU : Analyse critique Le Prince, Paris : Edition Hatier, p. 20

Cela pour dire que les artistes de la Renaissance créent un Art nouveau inspiré de l'Antiquité et utilisent les nouvelles connaissances scientifiques. Ils cherchent à exprimer la beauté de l'homme. La Renaissance, et tant que mouvement artistique et littéraire, commence vers le début du XV^e siècle à Venise. C'est un siècle de recherche que les Italiens appellent le « *quattrocento* ». En Italie, et spécialement à Florence, la Renaissance s'épanouit au début du XV^e siècle à Rome et jette ses derniers feux à Venise. De là, Florence, au XV^e siècle, était une ville d'artisans, de marchands, de banquiers, peu à peu dominée par les plus puissants de ces derniers, les Médicis, riches et fiers. Par là, Florence se trouve écartée de ses activités, et au milieu de discutions passionnées de tout un peuple. Un peu plus tard, et souvent à l'instar de Florence, d'autres foyers s'éveillent dans les cours princières de l'Italie du centre et du Nord. Pour ces faits, l'homme de la Renaissance recherche l'épanouissement de ses facultés ; il veut exceller en tout. Poussé par le désir de percer les secrets de la nature, il se tourne vers les sciences ; cela justifie l'idée de Jean Martin en disant

« *Les architectes ne veulent utiliser que des formes jugées parfaites : le carré, le cube, la sphère, le cercle. Les études de mathématiques servent à mieux rendre la perspective* »⁵

. Ce qui fait que la notion d'Etat de la Renaissance est essentiellement ambiguë. C'est pour ces raisons qu'on considère la Renaissance comme l'époque de la supériorité de l'Europe sur le reste du Monde. De ce fait, l'influence Italienne sur les formes étatiques du reste de l'Europe est évidente : bureaucratie administrative, rôle du droit romain, une certaine conception de la vie de la cour et du courtisan. Un Etat européen du XV^e et du XVI^e siècle a contribué à l'ampleur du mouvement. Son apport est considérable. Il s'agit ici de l'Etat Italien. Si confuse que soit l'idée de l'Etat, elle s'impose cependant aux plus médiocres des souverains. Plus qu'une cause, la Renaissance apparaît ainsi comme un instrument, lui-même, riche de promesses d'avenir. Machiavel était fonctionnaire florentin disgracié. Il employait ses loisirs forcés à méditer sur les problèmes politiques, Il était passé pour être l'inventeur de la pensée politique moderne. D'ailleurs, les

⁵ Histoire Géographie, Initiation économique, par J. Martin. Edition Hachette collèges, p.138

perspectives dégagées par ce penseur italien de la Renaissance, en rupture avec la philosophie politique traditionnelle héritée des auteurs de l'Antiquité, ont, en effet, marqué d'une manière décisive la réflexion sur la nature du pouvoir et sur la façon de gouverner les hommes. Et pour une grande part, le Prince, qui était un petit ouvrage de vingt six chapitres, qui valut à l'auteur sa réputation. C'est aussi ce livre qui, a fourni la matière de l'adjectif « machiavélique ». On désigne péjorativement par ce terme machiavélique, une attitude politique sans scrupules qui combine le calcul des intérêts personnels, l'égoïsme, la manipulation d'autrui et éventuellement la violence pour réaliser ses desseins. Pour conclure donc, la renaissance apporte un grand changement du peuple Italienne, pas seulement en Italie mais aussi aux autres pays tels que France et l'Europe, car la croyance se change en libre réflexion, l'habitude en Esprit d'initiative et les aspects traditionnels en science, Comme Claude Rousseau dit :

« La Renaissance est le mouvement qui prétend arracher l'homme à cette triple emprise. A la croyance religieuse elle entend substituer la libre réflexion ; aux habitudes d'obéissance, l'esprit d'initiative ; aux préceptes traditionnels, la science. »⁶

⁶ Claude ROUSSEAU : Analyse critique Le Prince, Paris : Edition Hatier, p. 20

CHAPITRE II

LA CARRIERE POLITIQUE ET SON INSPIRATION

2-1 La carrière diplomatique de Machiavel

Pour comprendre les théories de Machiavel, il faut connaître sa carrière diplomatique.

« Machiavel, issu de la bonne bourgeoisie de Florence, est né en plein règne des Médicis, symbole de l'élite nouvelle, commerçante et Lettrée, qui s'élève en Italie sur les ruines des aristocraties médiévales. On peut dire que sa vie s'est déroulée tout entière en marge de celle de l'illustre dynastie des banquiers, aux vicissitudes de laquelle il a dus lui-même sa carrière politique (avant de placer en Laurent le Jeune ses espoirs de « patriote florentin ») »⁷

Machiavel joue un grand rôle de diplomate car sa connaissance personnelle sur la diplomatie a largement contribué, à former sa pensée sur la pratique de la diplomatie. Il s'occupe de plusieurs missions dans sa vie. Pour sa première mission, en mars 1499, il est envoyé à Piombino, petite ville de la Toscane, en face de l'île d'Elbe, dont le seigneur réclame une augmentation pour entretenir sa forteresse et ses troupes. Machiavel n'a pas d'estime pour ce seigneur, d'autant plus qu'il n'a pas le tiers des troupes qu'on lui payait. Il a inventé une stratégie plus remarquable à cours de sa bonne volonté, sur ce date, il amène le diplomate à Forlì, au Sud de Ravenne chez la comtesse, parent du duc de Milan qui s'était allié à Louis XII (1498-1515). Dans la négociation, il s'agit de persuader de ne pas affaiblir sa garnison au profit du duc de Milan, qui cherche par tous les moyens à augmenter son armée pour contrer Louis XII, qui commence envahir la Lombardie. Les deux négociateurs sont parvenus à un accord : Florence offrira douze mille florins pour pouvoir disposer de l'armée de Forlì en cas de nécessité. Mais un problème s'est posé quand Catherine a demandé de la seigneurie de Florence de s'engager par écrit à protéger son Etat. Machiavel, qui s'est mis en colère, est retourné à Florence.

⁷ Machiavel, « le Prince ». Analyse critique par Claude ROUSSEAU, Paris : Hatier, p : 13-14

Le conseil des Dix⁸ l'a acclamé pour sa fermeté et son habilité. Ces premières missions sont toutes les deux des affaires mineures, mais elles ont permis à Machiavel de se faire remarquer et de recevoir la confiance de l'autorité suprême. En 1500 et 1512, l'année la plus difficile pour lui, car il a entamé une activité extraordinaire, car des plusieurs missions en Italie et à l'étranger c'est une année qui lui a permis d'acquérir une connaissance approfondie de l'activité diplomatique. Il y est envoyé comme commissaire des troupes qui assiègent la ville rebelle : les remparts sont bombardés, et le 9 juillet, les Suisses qui sont au service de Florence, se mutinent. Le 18 juillet 1500, Florence y envoie donc deux envoyés, dont l'autre est Machiavel. En 1502, il se rend pendant des mois auprès de César Borgia, Cet homme était :

*« Fils du pape Alexandre VI et d'une courtisane romaine, qui s'était élève en peu de temps, avec l'aide de son père et du roi de France Louis XII, mais surtout par son énergie et son ambition propres, au premier rang ».*⁹

Ici, il s'agit d'une ambassade spectaculaire, qui a inspiré à Machiavel les pages les plus réalistes et les plus controversées du bréviaire des rois, des princes et des chefs d'Etat : le Prince, En 1503, Machiavel reçoit plusieurs légations, par exemple : il a eu sa première légation à la cour de Rome. En 1504, il est envoyé une seconde fois pour une légation chez Louis VII, une seconde fois chez Jules II

*« Ce pape, aux humbles origines, ancien pécheur, c'est fait lui-même, comme Borgia, avant de refaire l'Eglise au temporel, à coups de richesses et à coups d'épée. En 1504, les armées de Jules II marchent sur Venise ; les Florentins, qui ne veulent ni s'opposer au Pape ni l'appuyer dans cette entreprise, envoient Machiavel auprès de lui pour temporiser. »*¹⁰

En 1507, il reçoit une légation auprès de l'empereur Maximilien (1459-1549), élu empereur d'Allemagne en 1493, entre 1510-1511, il reçoit deux autres légations en France, celle de 1511 étant sa dernière dans ce pays. Il a

⁸ Conseil des Dix, magistrats ayant gouverné la république de Venise à la fin du Moyen Âge et sous l'Ancien Régime. Créé en 1310 pour faire face à une conjuration cherchant à destituer le doge, le conseil des Dix (*Consiglio dei Dieci*) est à l'origine un comité exécutif de dix Vénitiens dotés de pouvoirs exceptionnels de police et de justice. Le conseil, devenu permanent en 1335, se mue alors en une cour de justice veillant à la sécurité publique et aux bonnes mœurs.

⁹ Machiavel, « le Prince ». Analyse critique par Claude ROUSSEAU, Edition : Hatier. P : 15-16

¹⁰ Machiavel, « le Prince ». Analyse critique par Claude ROUSSEAU, Edition : Hatier. P : 16

entamé une carrière diplomatique très active au cours de ces années là. Il faut y ajouter les nombreuses missions à Mantoue, à Vérone, à Sienne et à Pistoia. En fait, pendant quatorze ans, il est envoyé plus de trente fois en mission, à partir de cela, on peut dire qu'il voyagera un peu par tout dans le monde pour l'accomplissement de son travail, et il était vraiment un homme célèbre, et reconnu un peu partout dans le monde et en 1513, il retourne à Médicis.

2-2 Retour en grâce

La carrière de Machiavel n'est pas la même auparavant quand il sera rentré chez lui. Il écrit un grand nombre de ses ouvrages fondamentaux. La rupture pour sa carrière diplomatique date de 1512, lorsque la République de Florence, au pouvoir depuis dix-huit ans, et renversée à cause de l'arrivée des Espagnole en Toscane, et aussi à cause de revers subis par Luis XII dans le Milanais que Maximilien Sforza veut remettre sous le contrôle de Suisses. Pierre Soderini, qui avait fait de Machiavel son conseiller politique, est contraint à l'exil. Des lors, les Médicis, rentrent sans difficulté dans leur ville. Il est déclaré innocent le 7 novembre et envoyé en exil dans sa petite maison de campagne (cf.doc.3), près de Sans Cassiano, sur la route de Rome. Il lui est interdit de la quitter. Cette mise en « résidence surveillée » interrompt sa carrière diplomatique, il est réduit avec toute sa famille à la solitude. Cependant, il a profité de son exil pour méditer sur la politique, l'histoire et la philosophie : c'est pendant ce temps, qu'il rédige ses ouvrages qui vont le plus marquer pour les siècles à venir. Après son retour, il rentama sa carrière de diplomate, mais cette fois ci, il se voit décerner des missions subalternes sans éclat. En 1525 il va défendre les intérêts de tous les marchands florentins qui avaient perdu leur argent. On est bien loin de ses grandes légations où il prenait part aux événements politiques les plus importants de son temps. Sa dernière mission est accomplie à Cavita Vecchia, auprès d'André Doria. Il s'agit de savoir les moyens pour l'amiral pour sauver le Pape. Le 22 mai 1527, il adresse à Florence sa dernière dépêche officielle. On a donc pu voir que l'année de 1512 marque une rupture dans la carrière diplomatique de Machiavel que dès lors, il ne reçoit plus des missions de grande importance. Malgré sa grande carrière diplomatique, il n'a jamais reçu le titre d'ambassadeur. Il n'a rempli que des légations, ce qui veut dire que,

officiellement il a occupé un rang subalterne. Pourtant, c'est lui, qui rédigeant les rapports, et qui négociait, et c'est sur lui que la Seigneurie florentine comptait pour défendre ses intérêts. C'est pour cela que nous verrons maintenant plus en profondeur la théorie de Machiavel sur la diplomatie idéal, avec son but ultime et son fonctionnement.

Même s'il ne reçoit pas le titre d'ambassadeur, sa pensée reflète toujours sur la vision de la théorie politique. Il reste attaché à l'institution, aux lois et aux assemblées, et aux magistratures de la capacité. Ce sont des institutions, moyennant des retouches qui durent longtemps. C'est un thème essentiel pour assurer les libertés du citoyen. Il s'agit aussi de fonder un Etat solide qui connaît bien l'histoire de Rome antique et qui l'admire pour la longévité de l'Empire Romain. Le problème politique essentiel, pour lui, est donc la durée, question fondamentale pour un Prince qui n'a pas hérité le pouvoir de ses ancêtres. Il admire celui qui réussit à fonder un Etat nouveau, mais encore plus un Prince qui parvient à le consolider. Pour maintenir le peuple dans l'obéissance, le Prince doit rendre impuissants, de nuire, soit leur donner de tels bienfaits qu'il n'ait pas un motif de chercher à changer de fortune. Pour un Prince « Qui veut se maintenir est souvent obligé de n'être pas bon » et il est plus sûr d'être craint que d'aimé »¹¹.

Cependant, il ne doit être cruel que s'il est nécessaire, et il devrait essayer de gagner la meilleure réputation possible. Il faut savoir être cruel à l'intérieur, mais parfois il est aussi avantageux de ne pas tenir compte de ses paroles dans la politique étrangère, aussi pour les diplomates, qui sont des agents des institutions d'Etat. Sa pensée transparait aussi dans son soucis de servir l'Etat, assurer sa grandeur et sa sécurité. Pour défendre la cité, et ses richesses, il faut d'abord une politique d'Etat, appuyée par une diplomatie agissante. Machiavel a laissé à Florence un ensemble des règles, des formules diplomatiques et des conseils avec lesquels il faut compter pour bien conduire les destinées de sa cité ou de son Etat. Maintenant, nous pouvons voir que l'art de la diplomatie est l'art de Machiavel. Dans les tableaux très précis, il instruit des ambassadeurs sur la fonction de diplomate. Il faut être habile

¹¹ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

(expert), avoir recours aux informations exactes et, parfois, la sincérité peut être mise en cause si cela permet l'obtention du but souhaité. Le métier d'ambassadeur est la notion-clé pour comprendre le fonctionnement de la diplomatie florentine. Machiavel ; instruit des nombreux ambassadeurs pour bien mener leur mission leur en donnait des conseils pratiques. il insiste sur l'habilité et sur le fait qu'il faut ponctuellement exécuter les ordres reçus, l'ambassadeur doit connaître le caractère du Prince, pour gagner son estime, pour que celui-ci voie dans l'ambassadeur un homme d'honneur et sincère. Selon Machiavel il devient parfois nécessaire de « cacher son jeu », mais il faut le faire d'une manière qui n'évoque pas des soupçons ainsi qu'il faut être prêt à répondre si « le jeu » est découvert. Le déguisement de la pensée est un aspect très important chez Machiavel, qui a dû l'utiliser plusieurs fois durant sa carrière diplomatique. On y voit clairement le comble de l'expérience personnelle de Machiavel. Il y songe à tout ce que lui-même a fait auparavant pour forcer les princes à parler, ainsi qu'il insiste après sur l'importance de l'exactitude des informations. Un ambassadeur doit aussi tenir un journal et y inscrire toutes les informations qu'il a apprises à la cours. Après huit à dix jours, il s'agit de faire un choix parmi les choses les plus frappantes. Enfin, l'ambassadeur est amené à étudier le caractère du Prince : il est aussi incité à étudier la générosité du Prince, observer son entourage et, enfin, conclure ce que les gens de Florence peuvent attendre du Prince, de son pays d'origine, dont la suite et le bien être sont les ultimes finalités, des théories de Machiavel. Il est important de noter aussi que pour lui, la diplomatie bien fondée ne suffit cependant pas toujours. En cas de menace extérieure, l'Etat a le droit et le devoir de recourir aux armes. En général : on peut dire que le nom de Machiavel est, dans l'imaginaire collectif, rattaché à la diplomatie pour une bonne et simple raison qu'il en été un agent exemplaire dans l'Italie de la Renaissance mais aussi parce que sa pensée sur la diplomatie s'inscrit très fortement dans sa pensée politique plus vaste. Ses fonctions dans l'idéal machiavélien peuvent en fait résumer la pensée de Machiavel. Les mesures « immorales » comme le mensonge, insécurité sont tolérées aussi bien chez un chef de l'Etat, tant que les deux aspirent au bien de l'Etat et du gouvernement de la cité à laquelle ils appartiennent. On a vu que la carrière diplomatique et

l'expérience personnelle de Machiavel l'ont influencé dans la création d'une théorie diplomatique mais aussi dans ses limites. La guerre était utile si la sécurité de l'Etat est menacée. Le fonctionnement de la diplomatie florentine est essentiel pour comprendre les enjeux politiques de Machiavel, qui a dû faire face pendant sa carrière, mais aussi dans la structuration de sa pensée, notamment Médicis à édifier la réputation de Florence, parce que son intelligence était loin des changements de sentiment. Sa pensée reste à nos jours une question polémique, d'autres voyant en lui un monstre immoral, d'autres un genre de politique, un républicain patriote et un grand écrivain.

CHAPITRE III

FONDEMENT DE L'EFFICACITE POLITIQUE

3-1 L'Homme

L'homme est un être qui possède une intelligence. Il a la capacité d'organiser tout ce qu'il veut faire grâce à son intelligence. On le définit : un être raisonnable, un être social et politique, un être spirituel, le caractère qui le distingue de l'animal c'est son savoir vivre avec ses semblables dans la famille, dans la société. Car l'animal est un être animé comme le végétal, un organisme vivant, doué de mobilité et de sensibilité. Parfois, on attribue de l'intelligence au chien mais non la raison, une âme non un esprit, l'animal est caractérisé du comportement instinctif par la situation se répétant de façon typique qui se déroule selon le rythme par la structure spéciale à type spécifique d'organisation des éléments qui peuvent figurer dans le milieu. Son instinct est inné, héréditaire, l'instinct ici comme une puissance inférieure. A cela pourquoi tous les hommes sont naturellement méchants. Pour lui, l'homme par sa nature est voué, non à aimer ses semblables à partir de cela on peut dire que l'homme est vraiment différent de l'animal. L'homme a sa nature, parler de la nature humaine, c'est préciser les caractères communs à tous les hommes. La nature humaine, c'est l'ensemble des traits qui constituent la personne physique et surtout morale de l'être humain. Pour Nicolas Machiavel, la nature humaine est mauvaise. C'est pourquoi tous les hommes sont naturellement méchants. Pour lui, l'homme par sa nature est voué, non à aimer ses semblables mais à être jaloux, à craindre et finalement à les attaquer. Et cela est vrai, parce que cela se voit même de nos jours. Il s'ensuit que les hommes sont des êtres malintentionnés. Cette méchanceté reste pour Machiavel, une détermination fondamentale puisqu'elle fait partie de la nature humaine. On constate que l'homme est un être du désir. Donc, ce genre de chose enlève sa morale et là il est méchant. A ce propos, Machiavel affirme que :

« La nature a créé l'homme tel qu'il peut désirer tout son pouvoir de tout obtenir ; ainsi le désir étant toujours supérieur à la faculté d'acquiescer, il obtient le mécontentement de celui qu'il dépasse pour »

*n'avoir lui-même qu'un petit contentement de sa conquête. De là naît la diversité de la fortune humaine. Partagés entre la cupidité de conquérir davantage et la peur de perdre leurs conquêtes, les citoyens passent des imités aux guerres, il s'ensuit la ruine de leur pays et le triomphe d'un autre ».*¹²

L'homme a toujours tué l'autre afin de gagner pour améliorer sa vie ; Cela a pour but d'avoir une vie meilleure, cela aussi justifie l'idée de Thomas Hobbes, selon laquelle l'homme est un loup pour l'homme. Ceci implique que les hommes se haïssent dans la vie sociale. C'est ainsi que la violence repose sur la nécessité sociale qui constitue l'anthropologie machiavélienne. Cette anthropologie nous explique que l'homme est par nature un être ambitieux, égoïste, et trompeur. C'est ainsi que le désir de l'homme semble bien être à l'origine de sa méchanceté. La méchanceté aux yeux de Machiavel semble être innée. Elle démontre la nature insociable de l'homme qui se définit comme sociable, puisque l'homme ne peut pas vivre que dans et par la société. Cette sociabilité insociable incite souvent l'homme à entrer en conflit avec ses semblables, dans le but de satisfaire ses besoins. Cette insociabilité de la nature sociable de l'homme atteste la nature conflictuelle de l'être humain. A cet égard, la communauté humaine se lève sur la base de l'individu radical et conflictuel. Ce conflit entraîne l'opposition entre l'homme et la diversité de sa conduite. Voici, c'est que THOMAS Hobbes (1588-1679), philosophe anglais, auteur de la célèbre formule « l'homme est un loup pour l'homme » et d'une description du comportement humain.¹³ Dit de la nature de l'homme.

*« La nature de l'homme est la somme de ses facultés naturelles, telles que la nutrition, le mouvement, la génération, la sensibilité, la raison, etc. nous accordons tous à nommer ces facultés naturelles ; elles font renfermer dans la notion de l'homme que l'on définit animal raisonnable ».*¹⁴

3-2 La politique

La politique est un mot difficile à comprendre parce que chacun à sa manière d'interpréter la notion. En général, la politique vient du mot grec qui

¹² Sami Nair, Machiavel et Marx, Paris ; PUF, 1984, p.93

¹³ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

¹⁴ Thomas Hobbes, De la nature humaine, p : 3

signifie « Polis », c'est-à-dire ville ou cité. La cité est comme un ensemble des hommes qui se mettent en rapport les uns avec les autres pour former ce qu'on appelle une totalité, donc c'est un moyen de vivre ensemble. Si nous examinons quelques auteurs à propos de la politique :

Selon Platon qui était né en 428 et mort à 384 avant J.C. La politique est une manière de gouverner, et de rendre la cité en tranquillité. C'est-à-dire de trouver un mode de vie qui maintienne la paix, le moyen pour y parvenir ; selon lui, il faut éduquer cela veut dire que l'éducation est un moyen pour avoir la tranquillité dans la cité. L'objectif de cette éducation, c'est d'avoir la sagesse. Platon, il détermine la valeur du pouvoir en supposant une action de comprendre par l'esprit, que seules les études le plus complètes pouvaient permettre aux sages, d'accès à la pure vérité.¹⁵.

En analysant l'idée de Platon et en se référant à ce qui se passe de nos jours, surtout le cas de Madagascar, on peut dire que c'est contradictoire, contradictoire dans le sens où, presque des hommes qui n'ont pas beaucoup de connaissances qui gouvernent maintenant, mais celui qui avait de connaissances se voit au dessous. Peut être c'est à cause de cela que notre pays n'arrive pas à surmonter les difficultés. Malgré cela, l'Idée de Platon c'est d'envisager une politique raisonnable, que chacun se satisfait de la vie que la nature lui donne et que chacun occupe à la place que lui à attribué la société. Celle-ci garantit ou assure la possibilité d'une morale vivante. Si nous prenons un autre auteur, c'est-à-dire Machiavel, pour lui, la politique doit se manifester non seulement par les désirs du conquérant mais par sa force d'action. Exemple, si nous travaillons par nos désirs, on est en difficulté, par contre si on a de la force et du courage, on sort facilement. Cela c'est pour dire que, c'est nos désirs qu'on est au trône, cela n'est un honneur, alors sa force le transporte sans cesse au dessus des petites vertus et lui imprime le caractère indéniable ou qu'on ne peut nier de grands hommes politiques capables d'initiative. La force qu'on parle ici exige de la sagesse, la sagesse c'est de ne pas condamner celui qu'à usé d'un moyen hors de lois communes pour ordonner une monarchie ou fonder un Etat, « Si on fait quelque chose et que le fait l'accuse, alors le résultat l'excuse », et si le résultat est bon, il n'aurait pas de violence qui restera, mais « la violence qui ruine qu'il faut condamner ». La politique doit se trouver dans la doctrine de bon résultat

¹⁵ .Platon, République, 7,512C-526e

d'une action, ce qui est produit par quelque chose. Selon la logique de l'efficacité, la violence du politique s'écarte du caractère fixe par le destin fatal que l'on rattache communément aux passions naturelles. La politique se manifeste dans un Etat, c'est celui qui non seulement à la capacité d'être bon mais aussi de ne faire preuve de sa bonté que si, celle-ci tarde à réaliser le but qu'il poursuit. Cela veut dire qu'il faut garder de toute bonté mais éclairée. En conclusion : la politique chez Machiavel est donc comme cet opportuniste, c'est-à-dire qui agit avec attitude de celui qui cherche à tirer le meilleur parti des circonstances en transigeant avec ses principes dont seul l'exercice de la *Virtù* doit orienter l'efficacité de l'action.

3-3 L'Etat

Ce mot vient du mot latin « *status* » qui signifie être debout, l'Etat est un support à l'exercice du pouvoir. Un État est donc une autorité qui s'exerce sur un territoire et sa population. L'État se compose de trois éléments : un territoire, une population et un gouvernement.

Le terme « État » ne désigne pas uniquement l'autorité qui s'exerce sur un territoire national. Il désigne aussi ce territoire même, délimité par des frontières (on parle aussi dans ce cas de « pays »). Le rôle de l'Etat c'est de garantir la défense du territoire, garent du maintien de l'ordre, garent de la justice, garent de la santé publique, garent de la solidarité nationale. L'Etat a donc le rôle d'assurer et l'intégrité du territoire, ainsi que la sécurité des populations contre des agressions extérieures. Pour exercer cette responsabilité, l'état s'appuie sur les forces armées, qui sont chargées de garantir la protection de la nation. L'Etat est chargé de maintenir l'ordre public. Pour cela, il dispose des forces de la police nationale et de gendarmerie. Elle aussi, crée et fait appliquer les règles juridiques, il est également important pour lui de donner les mêmes lois à tous les citoyens. Il doit fournir aussi de nombreux services publics accessibles à l'ensemble de la population. La santé en fait partie. La construction et le financement des hôpitaux. Il doit se donner le devoir d'organiser la solidarité entre les citoyens,

il faut qu'il ait mis en place des systèmes d'entraide qui permettent de réduire les inégalités et de faire face aux difficultés majeures (maladie, chômage, vieillesse, handicap.....), la mission de l'Etat aussi doit garantir l'accès à l'instruction, à la formation professionnelle et à la culture.

Dans la logique du discours de Machiavel, l'État se définit comme l'ensemble des individus qui vivent dans un territoire bien déterminé, qui a son gouvernement.

L'auteur nous montre de ne pas confondre État et Société, (L'Etat est une communauté soumise à un gouvernement et à des lois communes au sein d'une nation et la société est un ensemble de personnes vivant d'une façon organisée.)

Notre théoricien explicite l'idée que l'État désigne en fait un pouvoir politique distinct. Ce pouvoir lui-même réalise l'unité des structures diverses, politiques, administratives et judiciaires. Ceci, pour nous dire ensuite que toute société n'est pas un État.

Donc, pour avoir un bon maintien du pouvoir le Prince est appelé à réduire cette société à un État bien déterminé. Il faut souligner que l'État peut contenir des individus qui mènent des attitudes ambitieuses et que leurs opinions sont de nature changeante. Sur ce, le Prince doit mener ces individus à un seul but, le Bien de l'État.

La notion de Bien renvoie selon Machiavel aux Biens communs. Et ces derniers ne sont pas possibles que dans la mesure où la société est basée sur un but unique. Nous sommes en mesure de savoir qu'à travers le Prince, Machiavel nous a parlé la façon dont nous devons réduire les différentes divergences dans la société à un État. Car la théorie politique de Machiavel est conçue comme étant le moyen efficace pouvant réduire la société à l'État. Le Prince doit savoir avant tout que ses peuples avaient un mode de vie, de comportement qui leur était propres.

Donc, pour se maintenir, le prince doit réduire tout cela à un but unique de façon à éviter les maladresses au sein de l'État. Mais toujours est-il que dans un sens comme dans un autre ,on ne conçoit pas une facilité de changer leur mode de vie. C'est pour cette raison d'ailleurs que Machiavel avance que :

«On doit considérer qu'il n'y a chose plus à traiter ni plus douteuse à réussir, ni plus dangereuse à manœuvrer que de prendre l'initiative d'introduire de nouveaux ordres»¹⁶.

Ceci pour nous dire qu'il ne suffit pas de modifier toutes les lois qui régissaient la cité, mais il faut se montrer fort, cruel pour introduire ses nouvelles lois modifiant le comportement social afin de bien garantir sa souveraineté. Par ailleurs, nous citons l'exemple de l'ancien président Albert ZAFY ici à Madagascar, ce dernier n'a pas sauvegardé son mandat dans la mesure où il n'avait pas réduit la société à un État dans lequel les partis politiques sont nombreux et indépendants les uns des autres. Ce qui montre que ce dernier avait une politique justifiante devant son peuple, qu'il est un homme social. A cet égard, il est piétiné sévèrement. En effet, vu les leçons que nous a données Machiavel et vu la psychologie politique qui nous est exprimée dans ses œuvres, nous saisissons de lui que tout ce qui est du passé et de la tradition ne doit pas s'impliquer dans sa théorie politique. En ce propos, il prône que :

«Un homme prudent doit toujours s'engager sur des voies battues par de grands hommes et imiter ceux qui ont été très excellents»⁽¹⁷⁾.

Ici Machiavel veut enseigner au Prince de bien voir ce qui peut être avantageux pour lui afin de le conserver. le Prince doit se montrer un peu ouvert, mais au fond, c'est gagner la faveur de la cité. Machiavel nous montre que le Prince, lorsqu'il fait du Bien, il peut prendre tout le temps pour que chacun se rende compte du Bien du Prince. Par contre, lorsqu'il fait le Mal, il doit le faire vite de sorte que le goûtant le moins longtemps le sent le moins amère. Tout cela pour ramener la société à comprendre le but du Prince.

Selon Machiavel, il faut qu'il y ait une différence totale entre le Prince et les citoyens. En outre, le prince peut se maintenir le plus longtemps possible au pouvoir. Ainsi nous devons voir un État bien ordonné.

Enfin, selon sa conception politique, nous avons constaté la réduction de la société à un État, pour le but, le Prince de bien s'organiser afin de bien vivre le plus longtemps possible dans le trône. Il convient de souligner certes que

¹⁶ MACHIAVEL, Nicolas, le prince, le livre de poche, Union Générale des Editions, Paris, 1962, p.78.

¹⁷ MACHIAVEL, Nicolas, le prince, le livre de poche, Union Générale des Editions, 1962, Paris, p.78.

non réduction de la société à l'État peut déstabiliser la cité aussi bien que le Prince.

DEXIEME PARTIE

L'ACQUISITION DU POUVOIR POLITIQUE

CHAPITRE I

ACQUISITION DU POUVOIR POLITIQUE PAR LES ARMES

4-1 *Expérience de Moïse, Cyrus, Romulus*

Pour Machiavel, les nouveaux princes ont des difficultés quand ils arrivent au trône, dans un état nouvellement acquis, la difficulté de s'y maintenir dépend de la capacité de celui qui les a acquises, il a lieu de dire que celui de simple particulier, qui prétendu a devenir prince doit être un homme habile. Machiavel s'aperçoit que les princes qui nagent dans la fortune sont d'ordinaire les plus heureux. Il ne donne pas au mot fortune, le contenu rigoureux d'un concept, mais le plus souvent : il se contente de l'expliquer par des exemples. Ainsi, on a interprété le mot « fortune » comme une circonstance complète et changeante qui désigne toutes les causes de changement historique. La fortune n'est pas vraiment un déterminisme historique sur lequel on pourrait construire une politique rationnelle. Machiavel trouve que les nouveau princes ne doivent pas compte beaucoup la « fortune » car cette dernière s'appui seulement à donner le pouvoir, mais ne consiste pas à le conserver car la difficulté naît. C'est pourquoi Jacques Gohory dit :

« Ceux qui de simples personnes deviennent princes par le moyen seulement de fortune n'ont pas grand peine à y parvenir mais beaucoup à s'y maintenir ; et ils ne trouvent pas fort mauvais chemin au commencement, car ils y volent, mais toutes les difficultés naissent après qu'ils sont en place »¹⁸

Cela ne veut pas dire que la « fortune » n'est pas nécessaire, mais elle occupe une place secondaire aux yeux de Machiavel, la fortune a moins d'importance que la « Virtù » car cette dernier dépend du mérite ou de la qualité de la personne dirigeante. Un prince qui veut durer doit comprendre

¹⁸ Machiavel, « Le prince » Traduction de Jacques Gohory, Présenté par RAYMOND Aron. Editions Gallimard et Librairie Générale, Française, 1962, p.49

avant tout sur la « Virtù ». Par définition, la « Virtù » est un principe actif, dynamique de la politique ou du politicien, elle exprime la capacité, la compétence qui dépasse ou qui domine toutes les formes des difficultés politiques et sociales, en ce sens, la Virtù est une énergie ; une valeur féroce d'un politicien ou politicienne. La notion de la « Virtù » est aussi complexe que celle de la « fortune » avec laquelle elles forment selon l'auteur, une couple indissociable. Autrement dit, la fortune et la Virtù sont deux concepts qui s'interpellent et qui permettent à un nouveau prince de saisir des occasions afin de conserver son pouvoir et son autorité politique. Un nouveau prince doit savoir user (recourir à l'utilisation) de la fortune et de la Virtù pour pouvoir rester longtemps au pouvoir. Mais ici il est question d'analyser d'abord les personnes qui sont devenues prince par leur propre « Virtù » et non par la « fortune ». Dans cette perspective, l'auteur a pris l'exemple des personnages qui sont le plus remarquables tels que : Moïse, Cyrus ; Thésée et Romulus, et cela se voit dans le livre du prince en disant :

« Mais pour venir à ceux qui leur talent, et non pont par la fortune, sont devenus princes, je dis que les plus excellents sont Moïse ; n'étant qu'un vrai exécuteur des choses ordonnée de Dieu »¹⁹.

Moïse est le plus apprécié dans le sens où il s'entretenait avec la divinité. Effectivement, il a reçu des ordres qu'il doit exécuter. Dans l'exécution de ces ordres, il n'y a aucune intervention de raison, et la raison se trouve impuissante devant la divinité. Il y a donc ici, une obéissance de Moïse envers Dieu tout puissant ; en effet, le mérite de Moïse tient de sa fidélité à l'exécution des exigences religieuses, à cela, la « fortune » ne leur a point fait d'autre faveur que leur présenter l'occasion, c'est donc l'occasion qui conditionne la « Virtù ». Le travail de Moïse c'est de libérer les peuples d'Israël qui était esclave en Egypte pendant plusieurs années, par le Pharaon. Il a donc reçu l'ordre de Dieu pour libérer les peuples d'Israël. Comme il était un homme religieux, il a exactement suivi sans avoir posé beaucoup des questions, il obéit à la lettre ces ordres jusqu'au bout. L'obéissance de Moïse est admirable aux yeux de Machiavel, pour assurer justement l'observation

¹⁹ Machiavel « Le Prince » Traduction de Jacques Gohory ? Présenté par Raymond Aron. Editions Gallimard et Librairie Générale, Française, 1962, p.44

des tables de la loi, de faire mettre à mort une infinité des égyptiens qui s'opposaient à ses buts. Moïse trouve pour que les égyptiens soient tous désobligeants et par l'ordre de Dieu, il arrive à massacrer tout les égyptiens pour sauver son peuple. C'est dans cet ordre d'idée que Machiavel affirme que :

« Moïse tua un égyptien, il dit que l'égyptien, c'étaient tous. Les méchants, et moïse le sermonnaire qui les exterminait en dénonçant leurs vice, il ajouta :

« Égyptien, moi aussi je veux te porter un coup de couteau » et ce furent vos livres, prêtres, qu'il se mit alors à éplucher, page par page, pour vous abimer d'une telle manière que les chiens n'auraient pas voulu. On manger, il ajoute enfin, et c'est là qu'il voulait en arriver, qu'il allait porter à l'égyptien une autre estacade, et fort rude, à savoir que Dieu lui avait dit qu'il y avait dans florence un homme qui prétendait s'en faire le Tyran, et que faisait toutes entraves et menées pour y réussir »²⁰

Moïse a donc massacré les égyptiens sans hésitation, pour pouvoir libérer le peuple d'Israël, qui était esclave pendant plusieurs années en Egypte. Si l'auteur Machiavel choisit Moïse comme de grand personne, c'est parce qu'il montre tant d'intelligence et de la cruauté lors de cette libération. Machiavel apprécie Moïse parce qu'il utilise un principe dynamique et énergique relevant de sa propre personnage, Quant Romulus, il arrive à la tête de Rome, Roi des romains et fondateur du grand Empire, c'est parce que la « fortune » lui a donnée l'occasion, c'est pour quoi l'auteur annonce :

« Ces occasions ont fait l'heureuse réussite de ces personnages et l'excellence de leur Virtù a fait connaître l'occasion : d'où leur pars fut ennobli et est devenu très heureux ».²¹

Dans cette affirmation, toutes ces occasions ont donc rendu ces personnages heureux, et leur mérite réside dans ce que les occasions ont favorisé la gloire et la félicité de leur patrie. Quelque Empire Romain était dirigé par des autres étranges, mais comme Romulus reine, il avait été mis au rang de celui bâti par les naturels du pays. Dans tous les cas, on le reconnaîtra, dès le commencement libre et indépendant. Les institutions des lois sévères de Romulus ont contraint les peuples. Les institutions ont diffère

²⁰ Machiavel, Œuvre complètes, p.1425

²¹ Machiavel, Œuvre complètes, p.304

comme origine du Rome. Cyrus était le souverain de Perses. Il a appris le pouvoir et il a pu normaliser les Perses et le Mèdes. Machiavel considère ainsi Cyrus parmi les meilleurs princes de l'antiquité, parce qu'il est devenu avec succès, roi et fondateur des cités grecques. Il admire Cyrus parce qu'il a libéré les perses, car auparavant les Perses étaient sous la domination des Mèdes, c'est pour quoi Machiavel parle :

« Bon besoin était à Cyrus de trouver les Perses malcontentes de l'empire des Mèdes et les Mèdes amollis et efféminés par trop longue paix. »²²

Thésée profite de désordre qui se trouve à Athènes pour accomplir son travail, comme les peuples Athènes s'éparpillaient donc il ramasse les peuples éparpillés en Un. Du moment où le pays était en état de choc dont l'origine est la domination des conquérant étrangers. Sur cela, on peut dire que Thésée avait profité de la faiblesse, ou de la fatigue des Athéniens pour faire valoir son être ou son identité. Cela justifie que Thésée avait utilisé une force ou plutôt une puissance dans son régime surtout le moment, ou il récupérait les peuples qui étaient dispersés. En générale :

« Thésée n'eut pu montrer son talent s'il n'eut rencontré les Athéniens dispersés. Donc ces occasions ont fait l'heureuse réussite de ces personnages et l'excellence de leur Virtù a fait connaître l'occasion, d'où leur pays fut ennobli et est devenu très heureux. »²³

Tout cela montre que Moïse, Cyrus, Romulus et Thésée deviendront princes, n'acquerront leur Etat ou leur principauté avec beaucoup de difficultés et des problèmes, mais ils le maintiendront aisément leur principauté parce qu'ils sont bien armés, c'est-à-dire ils sont très Virtuoses en politique, courageux et même cruels. C'est dans cette raison que Machiavel les considère comme des prophètes armés.

Machiavel félicité ces grands hommes parce qu'ils ont vécus son adversaires ou ses ennemie. Machiavel voulait ici mettre en garde un nouveau prince, qui doit nécessairement manifester son habilité, car il doit faire jouer d'une part à des ennemis redoutables de l'ancien régime.

²² Machiavel, « le Prince » Traduction de Jacques Gohory, Présenté par Raymond Aron. Editions Gallimard, Française, 1962, p.45

²³ Ibidem. p. 45

Un nouveau dirigeant doit conduire avec forces et de la vertu, quand il veut être gouverné longtemps au pouvoir. Il doit faire tout son possible pour la conserver. Et surtout, il doit compter beaucoup plus sur ses soldats car, l'Etat n'existe que par les soldats ou de la force. Or, selon lui, la force est ce qui préside à la genèse des Etats. C'est pourquoi Machiavel insiste à dire que :

*« Ainsi, tous ceux qui étant nouvellement élevés à la souveraine puissance ou devenir prince, jugeront qu'ils doivent, dans les commencements, s'assurer de leurs ennemis, se faire aimer et craindre des peuples, respecter et estimer des Soldats, éliminer ceux qui peuvent et doivent leur nuire, réformer les lois anciennes, être sévère et aimable, généreux et libéral, détruire les troupes infidèles, en mettre sur pied de nouvelles, se gouverner. Enfin, avec les rois et les princes de manière qu'ils soient obligés de vous rendre service de bonne grâce ».*²⁴

Un nouveau prince doit chercher un moyen de gagner l'affection et la confiance de ses amis, et il est aussi absolument nécessaire qu'un prince nouveau ait l'amitié de son peuple et le conserver s'il a déjà. Cela justifie qu'un prince devrait être élevé par le peuple.

4-2 Jérôme Savonarole

Jérôme Savonarole²⁵ arrive à la tête de Savonarole grâce à la parole de Dieu. C'est un homme moraliste mais pas réaliste. Il n'a même pas l'expérience de gouverner les gens. Car quand on est là-dedans, il faut être malin, sans scrupule et même méchant devant nos allies. Pour Machiavel, le nom qu'il emporte c'est le « Frère ». Dans le chapitre VI du Prince, l'auteur le qualifie « le frère » de prophète désarmé, désarmé dans le sens où sa politique se base seulement sur la morale. Il envisage tout simplement le bien de son peuple, mais il n'envisage pas ce qui va se passer après. Machiavel apprécie Jérôme Savonarole parce qu'il attend au pouvoir par la faveur de la foule. Or un prince élu par la faveur du peuple doit chercher, en premier lieu à satisfaire son peuple et nécessairement ses soldats, parce que si les peuples ont de confiance au prince, le prince peut rester longtemps au trône, non seulement

²⁴ Machiavel, Le Prince, Œuvres complètes, en XVIII, Flammarion, Paris, 1997, p.39

²⁵ Jérôme Savonarole, dominicain, prieur du couvent de Saint-Marc, est célèbre pour les prêches moralisateurs et apocalyptiques qui finalement lui coûtèrent la vie. S'étant attiré l'excommunication du pape Alexandre VI qu'il rendait responsable de la corruption de l'Eglise, il la refusa en invoquant la volonté de Dieu ; cette révolte faisait le jeu de ses ennemis politiques qui purent grâce à elle le conduire au bûcher (1498).

les peuples mais aussi des armées. Car l'armée est un moyen pour protéger nos arrières.

Jérôme Savonarole n'est pas réaliste, car il donne toute son énergie à la force divine. Il est un homme non Virtuose parce qu'il n'utilise pas la loi ; or en appliquant la loi, justifie la sagesse et la Virtù d'une personne, car la Virtù marque l'énergie et aussi du courage. En d'autre manière, on peut dire qu'il est vertueux parce qu'il s'inspire de la parole divine. La Vertu est définie dans cette attitude, comme une qualité morale particulière. Parler de la Vertu c'est se référer fortement à l'acte humain, l'acte humain est la cause principale de la Vertu, la vertu n'est pas innée et elle n'est pas contre la nature humaine mais elle s'installe ou s'intègre dans l'acte humain, et met l'homme à un niveau plus élevé. Cette qualité vertueuse permet à Savonarole de prendre la multitude par la possibilité de garder avec elle ceux qui croyaient en elle.

Le Prince dont il est question n'a plus, désormais la possibilité de forcer les mécréants à croire, c'est pour quoi l'auteur déclare :

« Comme de notre temps advient à frère Jérôme Savonarole, duquel la ruine fut produit dans le nouvel ordre qui était sien, aussitôt que la multitude commença de ne le croire plus, vu qu'il n'avait pas le moyen de tenir ferme. Ceux qui l'avaient cru, ni de faire croire ceux qui ne croyaient pas en lui »,²⁶

Le frère a perdu la confiance de son peuple ; or selon l'auteur, celui qui devient prince par la faveur du peuple doit travailler à conserver son amitié. C'est très facile à un prince habile de conserver l'amitié de son peuple puisque celui-ci ne demande rien de plus que de n'être point opprimé, il veut que le prince avec qui il doit vivre soit toujours le même, et il ne veut pas qu'il change. En ce sens, le prince doit nécessairement considérer les lois de l'ancien régime afin de ne pas perturber des esprits du peuple et de garder sa popularité vis-à-vis du peuple.

Un prince comme Savonarole a plusieurs moyens de gagner l'affection du peuple ; mais ces moyens lui demandent, en tant que nouveau prince, de prendre distance à toutes les exigences religieuses. Ces exigences religieuses paraissent illusoires au prince. Le frère, bien qu'il s'inspire de la force divine, n'applique même pas l'ancienne institution ; il charge des institutions surtout

²⁶ Machiavel, Œuvres complètes, chap. VI, p.305

en période de crise. Et il a mis toutes les lois en disgrâce, alors son motif et son action continuent d'être considérés comme échecs. Machiavel considère l'expérience politique de Savonarole comme un échec. Un échec dans la mesure où elle n'est pas purement réelle. La politique de Savonarole est dans la vie morale. Or selon Machiavel, un prince qui est au pouvoir doit réparer les affaires de l'Etat du domaine théologique, c'est-à-dire, la politique à part et la religion à part. Nous pouvons affirmer que la prédication Savonarolienne fonctionne, pour Machiavel comme un indice historique d'une époque troublée que comme une leçon politique particulièrement importante. Important dans la mesure où elle représente une situation à éviter en politique. Le jugement de l'auteur sur Savonarole reste sur le fait que Savonarole préside des changements institutionnels en phase de crise. Et avec sa qualité vertueuse et religieuse, il a tendance à oublier le réalisme exigé par la politique. Hiéron de Syracuse n'est pas loin de Jérôme Savonarole, car ce premier est un simple particulier, il devient prince de son pays ou de sa patrie, sans rien devoir de plus à la fortune que la seule occasion. Les syracusains tyrannisés choisirent d'élire Hiéron pour leur général de l'armée. Etant élu par le peuple, il a gardé son amitié et sa reconnaissance pour ce peuple. C'est par cette attitude qu'il s'est élevé au pouvoir suprême. D'ailleurs dans son premier état de citoyen, il avait montré tant de vertus, qu'il avait promis de réaliser au moment où il serait au pouvoir. Cette idée se justifie par le fait qu'il gouverne d'une manière bestiale, en ce sens qu'il détruit l'ancienne armée et en établit une nouvelle. C'est-à-dire, il abandonne les anciens amis pour s'en faire d'autres. Cette manière n'est pas appréciable pour Machiavel, car un prince qui applique cette méthode peut risquer de créer des ennemis dans son royaume. C'est pour quoi Machiavel a fait de remarque, en disant :

« Hiéron de Syracuse, il devient prince de sa patrie, sans rien devoir de plus à la fortune que la seule occasion. En effet, les syracusains opprimés l'élurent pour leur général, et ce fut par ses services en cette qualité qu'il mérite d'être encore élevé au pouvoir suprême. Il doit monter tant de vertus. Il détruit l'ancienne milice et en établit une nouvelle. Il abandonna les anciennes alliances pour en contracter d'autres. »²⁷

²⁷ Machiavel, Œuvres complètes, p.58.

A partir de cela, Hiéron de Syracuse a crée des ennemis dans sa maison, au lieu de chercher l'amitié. Il n'avait pas compris que les opposants, c'est-à-dire cette ancienne armée et ses amis peuvent déstabiliser son régime politique. Il croit qu'en détruisant l'ancien armée et les anciens amis, il atteindra son objectif. Il a recruté une nouvelle armée et les anciens amis qui le sont abandonnés ne seront plus contents, il atteindra son objectif.

Pour Machiavel, un prince doit savoir par l'expérience que beaucoup de conjurations ou de complots sont toujours présents. Pour cela, un homme ne peut pas s'organiser tout seul pour bouleverser un prince ; il faut qu'il y ait des associés. Et il ne peut chercher des associés que parmi ceux qui croient mécontent contre le prince.

CHAPITRE II

ACQUISITION PAR LES ARMES D'AUTRUI ET PAR LA FORTUNE

5-1 Acquisition par les armes d'autrui

Parfois, on voit des personnes qui deviennent princes, grâce à la force intérieure. Cette personne là eu en difficulté au commencement parce qu'elle attient son objectif, soit par l'argent, soit par le plaisir. Plaisir ici c'est celui qui lui donne la possibilité d'accéder au pouvoir. Un nouveau prince qui accède au pouvoir a le droit de choisir une autre personne pour occuper une autre région, c'est pour dire qu'un prince a une grande autorité de faire ce qu'il veut , mais en suivant la loi ou les règlements. La personne qu'il choisit travaille sous ses ordres. On peut qualifier cela comme un chef de région. Cette personne là a une grande autorité dans son domaine. Cette idée là c'est un moyen pour bien contrôler un Etat. Un exemple de Darius. Il était un prince de Milan. Pour accaparer tous les autres états, qui sont justement nécessaire pour lui. Il choisit plusieurs personnes pour contrôler les autres régions. Cela a pour but de bien viser et de bien gérer les affaires de l'Etat. Et en plus de simples citoyens élevés à l'empire par la corruption des soldats. Tout comme ce qui s'est passé à Rome. Les Empereurs Romains, avec leur argent, corrompent les troupes avant d'accéder au pouvoir. Machiavel confirme cette idée quand il écrit :

« Comme en faisant les empereurs de Rome qu'en achetant les soldats parvenaient à ce rang »²⁸

A partir de cette citation, on pense comme ceci, celui qui a de l'argent peut accéder facilement « à ce rang » parce que sans argent, on ne peut pas

²⁸ Machiavel, Le Prince, in œuvre complètes, p.306-307

acheter des soldats. Cela ne veut pas dire que tous les hommes riches peuvent parvenir mais, il faut aussi être malin, et attendre le bon moment. Un prince nouveau doit vérifier le travail des armées qui se présentent comme moyen, parce que pour un prince, il faut qu'il gouverne avec sûreté. Il faut qu'il ne doive pas être haï par ses armées, mais il doit tenir avec soin pour maintenir longtemps sans obstacle. Sans obstacle ne veut pas dire qu'on peut dormir facilement mais pour être prêt à tout. Les empereurs Romains avaient surmonté une autre difficulté. Cette difficulté c'est de se défendre contre la cruauté et l'avarice des soldats. Le terme avarice s'explique dans le sens où, les soldats s'attachent excessivement à l'argent. Cette difficulté que les empereurs avaient à surmonter fut selon Machiavel la cause de la ruine de plusieurs dirigeants. Pour l'auteur, il est difficile de contenter tout à la fois les soldats et les peuples.

Les princes peuvent se défendre contre l'insolence de ces soldats, car ils s'attachent toujours à l'argent [ils veulent que ses salaires doivent être au dessus de tout l'autre travailleur]. Celui qui gouverne ne veut pas être haï par l'autrui, doivent chercher avant tout à ne pas être détesté par les soldats. Et si son but est échoué, il faut qu'il cherche une autre moyen pour n'est pas être haïs au moins par son peuple. C'est pourquoi, on dit que les empereurs avaient besoin de s'attacher aux soldats ainsi qu'au peuple, parce que pour se maintenir, on a besoin de la puissance. Et cette puissance là n'est rien d'autre que les soldats. C'est pourquoi les empereurs qui viennent avec dignité ou plutôt avec la sagesse et modernisation furent amis de la justice. On peut dire que l'injustice c'est l'ennemi. Ces empereurs ce sont Marc Aurel et Alexandre sévère qui sont arrivés à l'empire par les armes d'autrui. Pour bien comprendre cela nous allons examiner en commençant par Marc Aurèle. Il arrive au pouvoir par l'héritage de son Père, donc c'est facile pour lui de ce maintenir dans l'empire. L'empire était déjà sous la domination des armes de son Père. Il avait suivi facilement la trace de son Père, pour satisfaire le peuple et les soldats. Il est un homme qui a un caractère étrange, parce qu'il est cruel et féroce. Avec sa ruralité, la satisfaction pour lui, c'est de faire écraser le peuple par la violence, et de participé aux combats violents. Le plus étrange, c'est qu'il se rend bas aux yeux de ses soldats. La conséquence est

qu'il était égorgé dans un complot. Si nous analysons bien tout cela, on peut dire que cet homme là n'a pas de talent de gouverner ; il n'a même pas l'expérience de conduire son peuple ; car il a montré sa férocité aux yeux de son peuple. Il n'a même pas de faire semblant d'être bon devant tout le monde. Or selon l'auteur, il est nécessaire de valoriser les troupes mais la seule erreur pour lui, c'est le fait, qu'il manifeste sa violence dans n'importe quelle situation. Et cela dévalorise son rôle de gouverner. Il a donc perdu ce qui est nécessaire pour lui, non seulement la confiance du peuple mais aussi l'amitié de ses soldats. Mais pour Alexandre sévère, il arrive au pouvoir grâce à sa famille. Il règne pendant plusieurs années, parce qu'il était cloué durant quatorze ans. Durant toutes ces années, sa Mère est comme un conseiller principal parce qu'il était commandé par sa Maman. Il règne dans des bonnes conditions mais pas comme ce qui est auparavant. Même s'il conduit bien, on remarque qu'il était faible, faible dans le sens où il n'a pas une décision fixe. A chaque fois qu'il prend une décision, il demande à sa Mère si cette décision était bonne. Par sa faiblesse, son armée le massacre donc, il a perdu son Royaume. Il a oublié que, être à la tête de tout le monde, il doit être fort, de prendre personnellement la décision sans être commandé ni par sa famille, ni par le peuple et même ni par les soldats. Or pour lui, c'est au contraire.

Pour Machiavel, être prince doit tenir tous les ordres de l'Etat. Sans être haï, et méprisé ni par les soldats, ni par les peuples. Cela explique aussi, qu'un prince qui acquit son pouvoir par les armes d'autrui doit se faire aimer par les soldats et par le peuple. Et si on n'arrive pas, il faut tout le moyen pour que les soldats aient une confiance en lui. Car le plus important c'est la puissance. Comme nous avons dit auparavant, la puissance c'est les militaires, parce que grâce à ces soldats que la paix existe. En général, Alexandre sévère n'a pas de talent d'être à la tête du gouvernement.

5-2 Acquisition par la fortune

Un nouveau Prince qui accède au pouvoir par la fortune se débrouille facilement, Machiavel apprécie beaucoup cela parce qu'il a une habilité à se maintenir aisément. Habilité dans le sens où, le nouveau prince sache à

analyser et se défende devant les choses, et aussi pour faire preuve de son intelligence, pour qu'il ne soit pas médiocre devant les alentours. Tout comme le Pape Jule II (1443-1513), (Jule II a eu pour objectif premier la consolidation des états pontificaux. A cet effet, il a adhéré à la ligue de Cambrai contre la république de Venise et a fondé la Sainte Ligue contre la France.)²⁹ De Rome doit savoir entretenir leurs sujets dans l'union et la fidélité³⁰. Pape n'a qu'une seule préoccupation, cette préoccupation n'est rien d'autre que de mettre son fils au pouvoir. Il Sache que son fils aurait beaucoup de difficultés s'il n'est pas préparé. De ce fait, le pape avait décidé de le railler aux Etats liés, aux Eglises afin qu'il gagne sa vie. Comme Pape a une grande autorité dans la République Romaine et surtout dans toute l'Italie, il était facile pour lui de détourner le bien de l'Eglise pour son adorable fils. Comme il était religieux, il arrive à perturber entre les deux grandes cardinaux et d'autre était de l'Italie. L'objectif, c'est de prendre l'un de ces Etats. A partir de cela, il y a un trouble, parce que les Français arrivent en Italie. Le Pape trouve que cette idée se trouvait chez les vénitiens. C'était pour cela qu'il trouvait l'occasion de réaliser son projet ou plutôt son rêve. Les Français viennent donc en Italie avec l'aide des Vénitiens et avec l'accord du Pape. Dès l'arrivée des Français, le pape les envoya dans la Romagne. Il profitait l'envahissement des Français pour se servir de la Romagne en donnant cette province à son fils César Borgia. César Borgia hérite les fruits du travail de son Père, c'est ainsi que César Borgia acquit le Romagne. Il porte le nom de duc de valentinois, parce qu'il fut justement le maître de la Romagne. Ce pays était plein de vols, de brigands ; de malfaiteurs et de criminels. Devant cela, le duc jugea nécessairement de donner un ordre ou un bon gouvernement à cette province. Pour établir l'ordre et la paix à la Romagne, le duc a nommé un ministre, Monsieur Messieurs Ramire d'ell'orco. Celui-ci est en effet, un homme cruel. Cet homme avait reçu l'ordre d'exécuter la mission de duc. Ramire d'ell'Orco rétablit bientôt l'ordre et la

²⁹ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

³⁰ Cf. M VENARD, Quant Jules rencontre pierre, in LA VIE, 2006, vol 3174, p. 3031

paix dans le pays. Par conséquent, le ministre avait gagné une grande gloire et réputation devant le prince. Cela justifie l'idée de Claude Rousseau dans le prince en disant :

« Les bons princes ont de bons ministres, car ils savent les choisir. Le bon ministre ne pense à lui : ainsi s'instaure entre eux une relation de réciprocité fondée sur l'intérêt, mais qui profitera au gouvernement de l'Etat. »³¹

Le rôle de César Borgia était d'établir la justice au milieu de la province, laquelle juge l'injustice du mauvais spectacle effectué par Messer Ramiro d'ell'Orco. César est un homme efficace sur le plan politique dans la mesure où, il joue souvent sur les apparences. Les apparences commandent à un nouveau prince de savoir donner une image conforme à ce qu'attend le plus grand nombre. Le fait que le duc condamne publiquement son ministre pour gagner l'estime de son peuple, justifie que sa politique est soumise à la loi du paraître. Dans cette vision, ce n'est pas la cruauté de César Borgia qui attire notre attention sur le pouvoir politique, mais la manière, la technique qu'il a utilisé, pour assurer l'ordre et la paix dans sa province de Romagne qui fascine notre attention. D'ailleurs, il n'est pas question de tuer pour être bien vu ou être célèbre, mais une bonne action ou une bonne histoire qui fait qu'un homme est bien vu dans la société. On constate que César Borgia a renforcé son pouvoir politique et protège également sa vie. Par contre, si César Borgia n'avait pas éliminé Messer Ramiro d'ell'Orco, ce dernier aurait même pu faire un coup d'Etat en l'écartant au pouvoir. Ou, si César Borgia avait laissé son ministre en vie, et que celui-ci prenait conscience par la suite que César Borgia l'avait rusé. Il risquerait d'être mal vu devant son ministre. C'est pour quoi Machiavel lance qu'

« Il faut être très fort soi-même pour commander des actions fortes »³²

L'auteur recommande à un prince nouveau d'être fort moralement et matériellement, parce que dans un Etat, il y a toujours des adversaires. Machiavel insiste sur les nouveaux princes qui accèdent au trône par la force

³¹ Claude Rousseau, le Prince Machiavel, Edition Hatier, 8, RUE DASSAS, Paris 6ème
p : 333

et la fortune, il définit cette dernière comme ensemble des événements dont l'homme n'est pas le maître, et il doit insérer son action. César Borgia a pu rester comme un bon exemple parmi les doués en politique, parce qu'il a suivi la recommandation de son père. Il a bien géré la province de la Romagne parce qu'il avait suivi l'histoire de son pays et surtout celle de son père. Nous pouvons dire que tout prince doit réputer clément et non cruel. Il faut pourtant bien prendre garde de ne point user mal à propos de la clémence. César passait pour cruel, mais sa cruauté rétablit l'ordre, la paix et la fraternité dans la province de Romagne. Cette situation détermine la notion du « virtù » de César Borgia. C'est dans cet ordre d'idée que Samir affirme :

« La virtù est sans doute comprise ici comme force, mais aussi comme lucidité, intelligence de la situation, conscience de la supériorité qui rend possible l'ennui d'une bataille : la tranquillité dans le massacre »³³

La « virtù » est un principe dynamique de la pratique politique. Elle est l'art que le prince d'un pays a besoin d'utiliser au cours de son action politique. Elle exprime la compétence d'un nouveau prince qui doit se tenir au pouvoir afin de stabiliser des situations qui étaient dans un climat de trouble. Il a lieu de souligner qu'un nouveau prince qui a la « virtù » doit être capable de saisir la « fortune ». Un prince qui veut durer doit utiliser la « virtù », ce qui a rendu meilleur César Borgia.

³³ Machiavel et Marx, chap., III, p : 63

CHAPITRE III

LES HOMMES QUI SONT DEVENUS PRINCE PAR SCELERATESSES

6-1 Modèle de l'expérience politique d'Agathocle de Sicile

La scélératesse est un moyen pour parvenir au pouvoir, cela n'a besoin de la « fortune » ni de la « vertu » mais tout simplement, de faire un crime abominable ou détestable, sans laisser aucune trace. Pour bien connaître à cela, nous examinons l'expérience d'Agathocle de Sicile.

« Agathocle de Sicile se fit roi de Syracuse ayant été au paravent non point de simple et privée condition, mais le la plus vile et basse ; celui là, né d'un potier, mena toujours une vie scélérate, par tous les âges de sa vie... »³⁴

Il était donc un homme très simple, parce que son père était potier, mais il finit d'être Roi de Syracuse grâce à son talent. Il était un homme scélérat. Ce genre d'homme est capable de commettre des crimes, et aussi capable de le réparer. Il est un homme militaire car il arrive à être capitaine de Syracuse. Pour être à la tête de tous, il faut avoir des stratégies, et ces stratégies là doivent être sans défaut. La stratégie d'Agathocle c'est d'organiser une réunion, et cette réunion doit être en présence des personnes de l'Etat, et aussi le Sénat. Sénat ici c'est l'ensemble de politiciens ou politiciennes désignées ou élues en fonction. Lorsque tout le monde est présent, il donne un signal, pour que ses soldats massacrent toutes les personnes qui ont été présentes. On peut tirer qu'Agathocle arrive au pouvoir, non pas par sa faveur de ses concitoyens, ni par la fortune, mais par sa force en agissant comme de lion. Cela veut dire, tuer sans aucune trace tout ce qui nous empêche d'avancer. Il a un esprit d'arme grâce à son travail quand il avait vécu lors de

³⁴ Machiavel « Le Prince » Traduction de Jacques Gohory, Présenté par Raymond Aron. Edition Gallimard, Française, 1962.p.61

son service militaire. Et quand il accède au trône, il n'arrive même pas cacher son caractère violent devant son peuple. Il n'a même pas fait semblant de bon caractère, mais il mène une vie scélérate, et cela se voit dans toutes les catégories d'âge de sa vie. Comme Agathocle a un caractère violent, il n'arrive pas à gouverner longtemps au pouvoir. L'unique point dont Machiavel l'apprécie c'est la manière dont il utilise, c'est-à-dire la cruauté, la criminalité et cela assure la paix et la sécurité de Syracuse. On peut dire que, malgré la méthode qu'on utilise, la plus importante c'est d'arriver là où on est, où on désirait être. En bref :

« Néanmoins sa bestialité a inhumanité, avec innombrables scélératesses, ne permettent point qu'il soit renommé entre les plus excellents personnages. On ne peut donc attribuer à la fortune ni à la virtù ce que sans l'une ni l'autre il obtient. »³⁵

Si nous parlons d'Agathocle et César Borgia : c'est que Césars Borgia devenu prince par l'appui de son père, et il conserve son pouvoir avec une grande réputation et de la gloire. Il ne se comporte pas violent aux yeux de ses concitoyens. Par contre, Agathocle arrive au pouvoir par l'énergie d'esprit en Lui, en utilisant la scélératesse. Il conserve son pouvoir sans aucune réputation ni gloire car il comporte violement devant son peuple et même devant ses amis. Le plus important pour ces deux grands personnages, c'est qu'il réussit dans la vie politique. La violence d'Agathocle est différente de celle de César Borgia, car la derrière a commis des crimes, mais d'une manière stratégique ; son stratégie, c'est qu'il se cache derrière le dos de son ministre. Il donne tout simplement des ordres, et son ministre les appliques. Par contre, Agathocle, comme il était violent, scélérat depuis son enfance, il commit son meurtre publiquement sans penser à être haï par les concitoyens. C'est pour dire que César Borgia a bien réussi parce qu'il a su manipuler la violence par la voie de la « Virtù ». Par contre, Agathocle se comporte par brutalité vraiment contestable. Si nous regardons au fond la démarche d'Agathocle, on peut dire qu'il était un homme qui n'a pas de valeur morale quand il s'engage à massacrer ses citoyens, à trahir sans pitié. On peut acquérir le pouvoir par scélérate mais on peut tomber facilement si on ne fait pas très attention.

³⁵ Machiavel « Le Prince » Traduction de Jacques Gohory, Présenté par Raymond Aron. Edition Gallimard, Français, 1962. P.63

6-2 *Expérience d'Oliverotto de Ferno*

Oliverotto de Ferno était un orphelin. Il fut élevé par son oncle maternel nommé Jean Fogliani. Au cours de sa jeunesse, il servait le métier des armes sous la discipline de Paolo, connu comme maître de la formation militaire. Et après la mort de Paolo, Oliverotto continua de servir Vitellozzo, frère de son premier maître. Il fut parvenu à un haut rang militaire et recruté, par la suite, dans l'armée, à cause de son courage et de sa force. Bientôt, par ces qualités extraordinaires, il devint un des officiers les plus distingués de l'armée. Du coup, il s'aperçoit qu'il ne doit pas dépendre de quelqu'un d'autre. Voilà pourquoi il effectua le projet de se rendre maître de sa ville, Ferno. Dans ce dessein, il écrivit à son oncle Jean Fogliani, prince de Ferno dans l'intention d'aller le revoir. De là, Oliverotto se fit accompagner de cent hommes (amis et domestiques) à cheval. Et pria son oncle de faire en sorte que les habitants de Ferno le reçoivent avec accueil très chaleureux et honorable. Ayant donné satisfaction à la demande de son neveu, son oncle le fit recevoir honorablement par les habitants et il le logea dans sa maison. Quand Oliverotto a passé quelques jours dans la ville, il invita Jean Fogliani et les personnes distinguées de Ferno à un magnifique festin. Au cours du festin, il introduit diplomatiquement le discours sur des sujets concernant la grandeur du pape Alexandre VI, de César Borgia, ainsi que de leurs entreprises. Après son intervention, Jean Fogliani et les autres ont manifesté leur opinion sur ce sujet. Oliverotto, se leva en disant que c'était là des objets à traiter dans un lieu plus retiré. Et il s'éloigna dans une autre chambre et soudain les soldats qui sortaient de divers lieux secrets, les tuèrent tous, ainsi que son oncle. Aussitôt, après cette opération, Oliverotto assiège, avec ses soldats, le palais où réside le souverain Magistrat, cherchant par la suite, à mettre à mort tous les amis de son oncle. Il devient donc chef suprême consolidant son pouvoir par de nouvelles institutions civiles et militaires.

Nous pouvons nous demander pourquoi Agathocle ou quelques autres scélérats semblables, peuvent vivre longtemps en sûreté dans leur pays, après y avoir commis une infinité de trahisons, de perfidies et de cruautés ?

Nous croyons que la raison est dans le bon et mauvais emploi des cruautés. Les cruautés sont bien employées lorsque le prince les fait d'un seul coup autant qu'il est possible sans persister et sans retrouver une autre fois. Par cette conduite, il n'aura pas la nécessité d'y revenir tous les jours, et il aura le temps et les moyens de remettre en repos l'esprit de ses sujets et de gagner leur affection pour sa protection et pour ses bienfaits. Les cruautés, par contre, sont mal employées lorsqu'elles ne sont pas réalisées dans un temps bien déterminé, c'est-à-dire elles se multiplient à chaque moment à tel point que le peuple garde toujours ses actes dans son esprit.

Sur cela, celui qui prétend accéder au pouvoir par voie de scélératesse doit calculer son projet et exécuter une fois pour toutes les cruautés qu'il doit commettre quel que soit leur qualité pour qu'il n'ait pas à y revenir de temps en temps. Et s'il passe ainsi, il gagnera la sûreté de son royaume. Il gagnera la sécurité dans la mesure où le peuple oublie vite. Il suffit de satisfaire à ses besoins pour qu'on soit considéré et respecté. Pour Machiavel, celui qui utilise la scélératesse, à l'instar d'Oliverotto, parvient à gagner l'assurance et la sûreté de son nouveau gouvernement. Dans cette perspective, on peut dire qu'Oliverotto a utilisé, non seulement la ruse, mais encore la force pour parvenir au bout de son adversaire.

La ruse est ici un procédé habile et convenable à un prince. Elle peut être un mensonge, une fraude, une trahison ou une perfidie. Celle là est rendue efficace sur le champ de bataille politique. Car il ne peut y avoir de politique sans ces caractères perfides. Nous pouvons qualifier cette ruse de procédures honorables pour conquérir et conserver le pouvoir politique. Là où Oliverotto a joué son rôle de renard par la ruse, il a conjugué cette ruse à la force.

Pour Machiavel, le prince doit se servir de la force, moyen efficace que la ruse. Il faut savoir que, dans la pratique politique, la force et la ruse doivent être étroitement liées. Comme nous l'avons souligné, Oliverotto, lorsqu'il tente de renverser son oncle, avait préparé des amis et des domestiques ayant passé par une même école. Se constituant donc en force d'action, il a pu réaliser efficacement cette mission.

Ici, on se demande pourquoi Oliverotto, après avoir éliminé son oncle, tue immédiatement tous ceux qui sont redoutables ? C'est qu'Oliverotto avait maîtrisé la stratégie d'une mission abominable. Mais il avait aussi vécu l'expérience des hommes politiques passés, de laquelle il tire intelligemment la leçon pour surmonter tous les obstacles afin d'accéder au pouvoir et d'y rester durablement. Si Machiavel apprécie Oliverotto, par sa passion de domination, nécessaire à un prince pour assurer l'efficacité du pouvoir. A ses yeux, il dispose d'une conduite remarquable et bien mesurée avec sagesse. Etant capable de tempérer une situation dangereuse, sa valeur d'homme d'Etat se justifie par le fait qu'il peut, malgré la violence qu'il a commise, se transformer en ami de ceux qui avaient subi le choc. Le prince doit assumer toute la responsabilité de son action par la force ou par la ruse. Tout comme Oliverotto, un prince doit savoir calmer une situation violente. Autrement dit, là où la criminalité persiste, le prince doit savoir y remédier et soulager la multitude qui a subi le choc. C'est dans cet ordre d'idée que Machiavel affirme la chose suivante :

*« On a vu, on voit et l'on verra toujours le mal succéder au bien et le bien remplacer le mal, et toujours l'un sera la cause de l'autre ».*³⁶

Pour Machiavel, un prince qui avait commis une violence ou un mal à ses concitoyens, doit penser immédiatement à reconforter son peuple quand les circonstances le lui permettent.

Nous constatons que Machiavel soutient la pratique politique sur la base de la volonté d'agir selon les circonstances tout en sachant prendre distance de tous ceux qui se mesurent avec un cadre moralisant. Car la politique ne se justifie pas par le domaine de la morale, parce que l'homme est un être conflictuel. La nature conflictuelle de l'homme découle de la définition de l'homme comme un être de désir, ambitieux, voire méchant. Cette méchanceté exige donc l'usage de l'impétuosité en cas de la nécessité. Cette nature mauvaise de l'homme permet, en effet, au prince d'employer des actes agressifs. Or, la morale est une politique de l'impuissance. Par conséquent, elle est la négation même de la politique basée sur une mainmise des rapports conflictuels. De ce fait, un homme politique n'est pas à se lamenter

³⁶ Machiavel, L'Ane d'or, Ch. V, p. 69.

d'être jugé mal sur ses actes. Par ces actes, l'essentiel est d'assurer sa vie et sa sécurité, mais aussi celui du peuple.

Un prince a besoin nécessairement des capitaines pour en faire ses forces et sa sécurité. Il s'agit des guerriers que le prince lui-même ne peut pas se fier, car à ce stade, ils n'attendent que leur propre grandeur ; ils veulent même montrer l'honneur de leurs grades militaires qu'ils sont reçus. Et en montrant cela, ils cherchent à destituer le prince qui est leur maître ou leur chef.

L'expérience éprouvée par les capitaines Agathocle de Sicile et Oliverotto de Ferno atteste la nécessité de l'usage des forces, conduisant aux grands succès. Machiavel montre bien sûr que le prince doit contrôler l'avidité de ses soldats, mais il doit comprendre aussi que les soldats veulent parfois jouir du même rang que leur chef. C'est pourquoi d'ailleurs certains penseurs disent que l'homme n'est jamais satisfait dans la vie, il se projette toujours vers l'avant ; vers un avenir meilleur. Si nous revenons un peu à l'exemple le plus concret est que Muhammad Kadhafi, quand il était colonel avait renversé le roi Idriss pour devenir lui-même un chef d'Etat, parce qu'il n'était pas satisfait de ce grade militaire.

Bref, Agathocle, comme Oliverotto, a réussi par l'usage de la criminalité et de la violence. Il a pu même mener son objectif à bonne fin en établissant la paix, la sécurité et l'ordre du pays pour ensuite avoir tissé des relations amicales avec le peuple. C'est pourquoi il a pu résister au pouvoir très longtemps. Machiavel estime que ces hommes, malgré leur scélératesse, n'avaient pas échoué dans leur dessein politique. On peut dire qu'ils ont une expérience extraordinaire dans la pratique politique.

Nous avons constaté qu'Agathocle et Oliverotto étaient des spécialistes, non seulement dans la manipulation des armes, mais aussi dans le domaine politique. Ils ont pu renverser, par des conspirations, les dirigeants qui étaient au pouvoir souverain.

TROISIEMME PARTIE

LA CONCERVATION DU POUVOIRE POLITIQUE

CHAPITRE I

LA REPUTATION DU DIRIGEANT.

7.1. La fidélité à la parole.

La fidélité est un fait de ne pas trahir. Pour Machiavel, il est honorable pour un prince d'être fidèle à sa parole et d'agir toujours franchement sans artifice. Si Machiavel affirme cela, c'est parce que le dirigé attend toujours ce que le prince lui a promis. Il est, d'ailleurs, facile d'être corrompu par des belles paroles et d'expression. Mais aussi, il est difficile pour lui de garder une promesse. S'il en est ainsi, le chef d'Etat doit faire peu de cas de la fidélité, et savoir s'imposer aux hommes par la « ruse ». Cette dernière peut être, comme nous l'avions déjà dit, un mensonge, une trahison ou une perfidie qui se pratique efficacement sur le champ politique.

Nous faisons, dans ce cas, appel à la notion de la « ruse » parce que dans les comportements politiques du prince, la chose certaine est qu'il ne pourrait jamais accomplir toutes les promesses qu'il a données à son peuple. Il doit s'imposer à ce dernier par la « ruse » pour être au milieu : entre la fidélité et la haine, étant donné qu'il ne peut pas garder une sincérité profonde, avec tout le monde. En ce sens, le prince habile est justement celui qui a l'art de manipuler les hommes.

Par ailleurs, Machiavel conçoit deux manières de combattre dans un pouvoir politique: l'une par les lois et l'autre pour la force. La première est convenable à l'homme car il est souvent stupide et borné. Etant ainsi, il est donc difficile de le gouverner sans lois. Aux yeux de Machiavel, un Etat a le droit de trouver un législateur assez sage pour lui donner des bonnes constitutions. Ces constitutions jouent un rôle de puissance morale dans le maintien de la tranquillité sociale. La constitution de la principauté, selon l'événement historique, ne peut pas être obligatoirement parfaite. Celle-ci peut être altérée sans subir aucun conflit. En cas de problème surgissant au

cours de la constitution, un législateur est obligé de réformer les points qui ne sont pas convenables, parce que les lois sont nécessaires à l'homme pour maintenir l'ordre de l'Etat et de la société.

La seconde manière est celle de la force. Mais souvent elle ne suffit pas, il est obligé à un prince de recourir aux lois. Selon l'auteur, une principauté, qu'elle se soit ancienne, nouvelle ou mixte, les principales bases reposent sur des bonnes lois et de bonnes armes. C'est-à-dire les lois sont faites pour l'homme. Mais puisque ce dernier ne respecte pas souvent les ordres de l'Etat sans contrainte, la force doit donc les suivre. Car, elle a comme rôle de surveiller l'exécution des lois. C'est pourquoi Machiavel n'a jamais cessé de dire que

*« Là où il n'y a point de bonnes armes, il ne peut y avoir de bonnes lois, [...] au contraire li y a de bonnes lois là où il y a de bonnes armes ».*³⁷

On voit à travers cette citation que les lois sont inséparables des armes. Elles constituent une unité. Mais les armes sont, dans ce cas, privilégiées par rapport aux lois ; car les hommes sont violents et cette conduite demande un dirigeant fort pour affaiblir la tension de ces gens.

Le prince habile doit accomplir sa promesse. Mais lorsque cet accomplissement lui semble être défavorable, il doit chercher des aphorismes car il n'aura aucune raison à gagner encore du terrain. Le prince peut passer à la « ruse » pour justifier les raisons qui déterminent l'existence de ses promesses. Pour Machiavel, les princes qui agissent par la « ruse » trouvent des avantages de vivent aisément dans son régime. De ce fait, ce qui est nécessaire, c'est de savoir bien maîtriser et manipuler la nature méchante de l'homme pour gagner la possibilité de vivre longtemps au pouvoir. Dans ce cas, le dirigeant trouve, devant lui, des gens qui se laissent tromper. A titre d'exemple, nous pouvons citer Alexandre VI, l'homme le plus rusé de cette époque dont l'auteur a largement parlé du long en large dans son ouvrage : Le prince.

Alexandre VI était l'un parmi les personnes les plus rusées de son époque. Il était toujours trompeur et tous ses actes n'étaient que la tromperie.

³⁷ Machiavel, Le prince, Ch.VII, p.77.

Alexandre VI avait toujours l'occasion et le moyen de réussir avec succès. Selon l'auteur, il était l'homme le plus rare qui affirme une chose avec assurance. Il n'appuie jamais sa parole sur de serments. Toutefois, il réussissait parce qu'il connaît l'art.

Pour Machiavel, il est bien nécessaire qu'un prince possède toutes les qualités d'Alexandre VI, mais il doit savoir les montrer parfaitement dans sa conduite, il risquerait d'être entravé par des ennemis. Il est certainement bon que le prince paraisse clément, fidèle, humain, religieux. Mais cela exige qu'il ait assez de talent pour pouvoir faire face à ces qualités sans porter atteinte au pouvoir et à sa personnalité. Le prince doit tenir compte de l'idée selon laquelle les hommes ont toujours du mal à vivre gentiment, il est donc nécessaire au prince de porter le fer là où le mal de ces hommes pèse. C'est-à-dire, le prince peut se montrer aussi agressif en cas du mal. En effet, si Machiavel avance l'idée que le prince peut, dans une circonstance, tromper son peuple, c'est parce qu'il sait que le peuple est malveillant, donc il a besoin d'un homme compétent pour le gouverner.

Nous devons comprendre que l'homme dans sa nature inchangeante est naturellement malfaisant, il n'est pas absolument possible à un prince quel que soit nouveau ou ancien, d'envisager une situation stable chez lui. Et puisque, ces hommes sont réputés d'être des gens de mal, alors le prince, pour maintenir l'ordre peut agir selon les constitutions. Si ces règles ne conviennent pas aux hommes, le prince a droit, selon Machiavel, d'agir contre « l'humanité », « la charité » et « la religion ». Si les hommes étaient de gens de bien, le prince serait aussi clément mais puisqu'ils sont agressifs, insolents voire méchants, alors le prince aussi doit porter une solution contre ces derniers. Pour l'auteur, le prince doit avoir un esprit assez souple pour se tourner vers toutes choses ; il ne doit pas s'écarter de la voie du bien.

Aux yeux de l'auteur, le dirigeant doit faire une grande attention de ne pas négliger aucune parole qu'il a déjà avancée à son peuple car il le respecte et croit tout ce qu'il dit, et le moment où il découvre que le prince lui trompe, il se lève contre lui. Ceci pour dire que le peuple, en général, se nourrit de mensonges et d'apparences. Le prince sage, la préoccupation dans son

travail, est de songer uniquement à conserver sa vie et son Etat. Et pour conserver ces deux entités le dirigeant doit faire de sorte que le peuple l'honore et surtout justifier toutes ses apparences devant son peuple. Machiavel déclare cela lorsqu'il affirme que

*« L'universalité des hommes se repaît de l'apparence comme de la réalité ; et souvent ils sont plus influencés par l'apparence que par la réalité ».*³⁸

Le sentiment qui domine les hommes après ces apparences est, bien entendu, la réalité. Les apparences qui s'affichent loin de la vérité sont, sans doute, trompeuses. La réalité est, en effet, subjective dans la mesure où c'est le prince lui-même qui peut la définir. Par contre, les sujets sont superficiels aux analyses des discours du prince. C'est ainsi qu'ils sont parfois entraînés par la tromperie que par la vérité. Seul le petit nombre connaît à fond là où le prince veut en venir. Mais puisqu'il se sent faible devant l'opinion générale soutenue encore par la grandeur du pouvoir suprême alors il prend distance à toutes les belles paroles des dirigeants.

Au surplus, dans les actions des hommes, en particulier des dirigeants, dit Machiavel, tout ce que l'on considère, c'est la finalité et non pas le moyen. Et ce moyen doit régir à conserver uniquement sa vie et son Etat. S'il réussit à les conserver, tous les moyens seront jugés honorables et valables par tous les hommes.

A cet égard, le prince qui veut conserver sa vie et son pays doit être fort pour rendre solide son Etat. Toutefois, cette force doit être transformée en droit. Le droit est l'ensemble des lois et des dispositions qui règlent les rapports entre les membres d'une société. Une société doit être gouvernée par un prince fort capable d'instaurer les droits au sein de la société pour éviter l'anarchie : le droit du plus fort. Les hommes doivent avoir des droits communs pour tous les citoyens. De ce fait, le prince doit corriger les hommes à partir des lois qui tiennent compte des droits de chacun. Cette idée est longuement soutenue par Jean Jacques Rousseau lorsqu'il affirme :

*« Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme oit et l'obéissance en devoir ».*³⁹

³⁸ Machiavel, Discours I, Ch.XXV, p.441.

Il y a lieu de dire qu'un prince qui se fonde sur les droits ne sera presque pas accusé d'être tyran par les citoyens en ce sens qu'il peut transformer sa force en droit. Car le droit de l'un est le devoir de l'autre. Dans un Etat où le droit de chacun est en considération ; les gens essaient de s'abstenir du mal et de se conformer aux lois établies. Dans ce cas, il y aura peu de criminels et moins de crimes. C'est ainsi que nous allons voir la cruauté et la clémence.

7.2. La cruauté et la clémence.

La cruauté est un plaisir à faire souffrir ou à voir souffrir et la clémence est une qualité d'une personne qui a du pouvoir et qui est capable de pardonner une offense ou de faire preuve d'indulgence vis-à-vis d'un coupable. En continuant de suivre les arguments précédemment énoncés, nous disons que tout prince doit chercher à être considéré comme un être non cruel. Il faut qu'il soit bien vigilant et ne pas être tout le temps impitoyable. Autrement dit, le prince peut passer par le mal, qui doit être rétabli par le bien. Cette idée est soutenue par Bertrand Saint Sermin lorsqu'il déclare que

*« Il faut souligner le mal par le mal, et l'engluement dans le « pratico-inerte » par une forte potion, à base de fraternité et de terreur. Mais le serment, à son tour, s'altère : la terreur qui devait être limitée et contrôlée, envahit la société ».*⁴⁰

Un prince ne doit pas faire le mal, quand il s'agit de maintenir ses sujets dans l'harmonie et dans l'union. Le dirigeant ne sera plus clément que lorsqu'il calcule sa force. Autrement dit, une fois que la férocité est faite, le prince doit le faire suivre immédiatement par les biens. D'ailleurs, la cruauté bien calculée est celle qui porte un remède soit à l'Etat, soit à la vie du prince. C'est-à-dire, le prince a raison d'utiliser sa force là où le mal détruit les biens de l'Etat.

³⁹ Jean Jacques Rousseau, Du contrat social, Flammarion, Paris, 1992, Livre I, Ch.III, p.32.

⁴⁰ Bertrand Saint- Sermin, L'action politique, Editions du Cerf, 1988, Ch. XX, p.142.

Le dirigeant digne de ce nom ne doit toutefois croire et agir qu'avec une grande sagesse et prudence. Il est difficile, aux yeux de l'auteur, d'être à la fois aimé et craint. Il est difficile en ce sens que les hommes demeurent toujours agressifs. La façon dont ils agissent permet au prince de se faire craindre qu'aimer, s'il n'arrive pas à les marier ensemble. D'ailleurs, parmi les princes, il n'est pas possible, pour le prince nouveau d'échapper au nom de cruel. Il est impossible dans la mesure où les nouveaux Etats sont parfois envahis par des terreurs et des criminels. Pour cela, un prince nouveau doit supposer avant tout que son Etat peut être plein de périls, des désordres, et ceux-ci doivent être réglés dans un temps bien déterminé. Et après ces règlements, il doit justifier et montrer son humanisme à partir de son talent. C'est pourquoi on dit que le prince sage doit se contenter de faire son mieux. En revenant sur l'exemple de César Borgia, fils d'Alexandre VI, qui passait par la cruauté pour rétablir l'ordre et l'union dans la Romagne, On peut dire qu'il était clément en ce sens que le peuple florentin gagne le profit de sa cruauté. Tout comme César Borgia, un prince nouveau ne doit point s'effrayer de faire le mal dans le but d'instaurer la tranquillité et la sécurité de ses citoyens. Dans cette perspective, le chef d'Etat doit prendre distance de tous ceux qu'il croit comme ennemi. Prendre distance veut dire qu'il doit être prudent vis-à-vis de ses ennemis. Il ne doit pas hésiter d'éliminer les adversaires. C'est ainsi que Bertrand Saint-Sermin affirme :

*« Tant que l'ennemi est une réalité menaçante mais impersonnelle, je peux ne voir de lui qu'une figure bondissante, dont je veux coûte que coûte arrêter l'avance. Je suis indissolublement chasseur et gibier ».*⁴¹

Un prince doit se montrer fâcheux contre ceux qui se font opposant ou ennemi de lui. Il est nécessaire à un prince de former solidement une force capable de lutter contre les ennemis et tous ceux qui lui paraît dangereux de sa vie et de son Etat. Le dirigeant qui ne sait pas limiter sa force risque de disloquer son Etat. Cette dislocation peut entraîner une variabilité foncière des situations. Il est évident que le prince utilise sa puissance en cas de nécessité pour être craint. Mais il doit aussi limiter sa férocité selon les circonstances.

⁴¹ Bertrand Saint- Sermin, L'action politique, Editions du Cerf, 1988, Ch. XXIII, p.149

On peut, en effet, dire généralement que les hommes sont ingrats, inconstants, dissimulés, tremblants devant les dangers et aussi avides. Devant cela, ils offrent leur sang à celui qui leur fait du bien. En ce sens, lorsque le prince s'approche, les hommes se détournent bien vite. Autrement dit, le péril du prince ne s'offre que dans l'éloignement de ses hommes. Celui, comme prince sage, qui veut gagner l'amitié de son peuple doit s'associer par la générosité et la grandeur d'âme et surtout être proche à ses sujets en ayant de relations admirables.

Cependant, le dirigeant qui ne veut pas se faire craindre doit chercher avec courage à gagner l'affection de ses sujets en sorte qu'il ne s'attire pas à la haine. Et s'il trouve l'union de ses sujets, il aura par la suite la possibilité de convaincre tous ceux qui sont nécessaires pour son projet sans contraintes. De ce fait, le prince peut tout à la fois être craint et n'être pas haï avec sa conduite. Il suffit de justifier ses actes par des arguments bien cohérents. Mais il doit surtout essayer de faire de bien aux hommes pour qu'ils oublient rapidement les actes cruels, violents et insupportables. Le prince qui sait se conduire à la bonne voie, une fois passé ou mal, trouve toujours, pour s'emparer du bien de ses sujets, des arguments et des moyens de se justifier rigoureusement. C'est pour dire que toute action politique repose toujours sur deux objectifs à atteindre : conservation et changement. Cette idée est soutenue par Leo Strauss dans un passage d'un de ses ouvrages où il écrit :

*« Toute action politique cherche soit à conserver, soit à changer. Lorsque nous désirons conserver, nous souhaitons faire obstacle à un changement vers le pire ; lorsque nous désirons changer, nous souhaitons améliorer la situation. Toute action politique est donc guidée par une certaine pensée de ce qui est meilleur et de ce qui est pire. Mais la pensée de ce qui est meilleur et ce qui est pire implique une pensée de ce qui est bien ».*⁴²

Tout ce que le prince doit ou peut faire, c'est de savoir conserver ou changer l'esprit de ses sujets à sa faveur. Dans l'idée de la conservation, il y a l'idée du changement. Ce dernier renferme parfois de difficulté par laquelle le prince doit mesurer sa force car il ne s'agit pas de la violence mais plutôt d'une simple puissance et du talent du prince en question afin bien sur

⁴² STRAUSS, Leo, Qu'est ce que la philosophie politique ?, Pesses universitaires de France, 1992, Ch. I, p.56.

d'améliorer la vie de ses sujets et de lui-même. Le peuple souhaite toujours une vie meilleure. Le changement s'effectue parfois dans un état difficile et épineux que le prince nouveau passe de ces derniers pour parvenir au bien. Selon Machiavel, parmi les choses qui sont utiles pour conserver les Etats, c'est d'armer ses sujets et d'en donner à ceux qu'il a trouvés sans armes ; car ces armes devront leur appartenir. En donnant les armes aux sujets, les princes se rendraient aussi fidèles à eux. Toutefois, en vérité, ce ne sont pas tous les sujets qui doivent porter les armes en main ; mais le dirigeant doit sélectionner ceux qui ne devraient pas le désobéir. Il doit compter nécessairement sur ceux qui avaient les armes car ces gens peuvent agir avec courage pour lui et pour l'Etat. Et par conséquent, celui qui désarmerait ses sujets commencerait à les offenser, en leur montrant qu'il se défiait de leur confiance. Cette incrédulité suscitait la haine du peuple contre lui et son pouvoir. Pour lutter contre cette haine, il est important et inévitable d'établir une armée, puisque, le dirigeant ne peut pas rester au royaume sans armes ; c'est-à-dire, il est obligé de recourir aux armes pour qu'il soit bien considéré par le peuple et se défendre contre ses ennemis. Le dirigeant trouvera le respect de son peuple lorsqu'il est fort matériellement et répond normalement aux exigences de ses sujets. Comme l'affirme Bertrand Saint-Sermin dans son ouvrage intitulé, L'action politique selon Simone Weil :

« Simone Weil, [...], constate que l'Etat et le peuple y sont séparés. Mêmes si ce dernier se soulève et qu'il fasse une révolution, il n'obtient pas davantage de liberté : il n'est pas vrai que la révolution corresponde automatiquement à une confiance plus haute, plus intense et plus claire du problème social. C'est le contraire qui est vrai, du moins quand la révolution prend la forme de la guerre civile », écrit-elle à propos de l'Espagne de 1936».⁴³

Ici on parle d'une séparation radicale entre l'Etat et le peuple. Cette séparation, aux yeux de certains politiciens, ne donne aucun avantage à la vie sociale. Le prince a une forte raison de contrôler le peuple de telle sorte qu'il n'arrive pas à l'affirmer en ce sens que, en cas de révolte, il sera prêt à toute riposte. D'ailleurs, l'un parmi les rôles les plus importants des soldats,

⁴³ Bertrand Saint-Sermin, L'action politique selon Simone Weil, éditions du Cerf, 1988, Ch. XXVIII, p .179.

c'est de défendre la vie du dirigeant et les affaires de l'Etat. Le chef d'Etat n'a aucune raison de se laisser dominer par le peuple car ce dernier agit sans valeur et sans liberté.

En portant notre argumentation sur ce que nous avons dit précédemment, nous pouvons ajouter que tout prince dans une principauté nouvelle n'a aucune raison de ne plus organiser une force armée. Plutôt, quand un prince a acquis un nouvel Etat, il s'associe à celui qui était déjà propriétaire, lui importe de désarmer les sujets du nouvel Etat, à l'exception de ceux qui étaient déclaré pour lui au moment de l'acquisition du pouvoir. La force armée ne devient plus grande et honorable que lorsqu'il surmonte tous les obstacles qui entraînent le péril de son Etat et sa vie.

En outre, pour Machiavel, les personnes qui, au commencement d'une principauté nouvelle, étaient ennemis ont désormais d'appui pour maintenir des relations amicales avec leur prince. Dans ce cas, le prince pourra très aisément les garder. Les hommes seront forcés de se servir au prince avec d'autant plus de fidélité. Et le prince pourra travailler avec eux d'une manière clémentine en apparence en ce sens qu'il est mieux de ne plus les confier puisqu'ils étaient auparavant des ennemis. De ce fait, un nouveau prince aura une peine extrême à conserver leur amitié, car il lui semble un peu difficile de se contenter à eux, et quand les désordres dominent le pays, il ne pourra pas se confier qu'à ceux qu'il avait en possession. Dans ce cas, un nouveau prince ne doit pas craindre s'il s'agit de la cruauté qui peut régner l'ordre parce que dans une principauté nouvelle, il y a parfois des choses qui exigent obligatoirement au nouveau dirigeant de faire recours à l'impétuosité pour gagner la confiance de son peuple. En ce sens, une fois qu'il montre sa qualité d'agir, les hommes se reculent en prenant une nouvelle allure et tous ceux qui étaient des ennemis se déguisent en lui. Et c'est là où le nouveau dirigeant doit montrer sa clémence et son habileté s'il est nécessaire. Pour justifier cette idée, nous pouvons nous référer à Machiavel pour qui :

« Le prince, donc, ne se doit point soucier d'avoir le mauvais renom de cruauté pour tenir tous ses sujets en union et obéissance ; car, faisant bien peu d'exemples, il sera plus pitoyable que ceux qui, pour être trop miséricordieux, laissent se poursuivre les désordres, desquels naissent meurtres et rapines ; car ceci nuit ordinairement à la

généralité, mais les exécutions qui viennent du prince ne nuisent qu'à un particulier ».⁴⁴

Une principauté nouvelle qui présente des périls et des désordres nécessite une cruauté afin de maintenir l'union des hommes. Un Etat nouveau qui demande de telle inhumanité n'aura plus besoin d'un prince de pitié. Au contraire, il aura besoin d'un prince exécrationnable parce qu'une principauté nouvelle est parfois envahie par des ennemis et des personnes redoutables. Bien cela, un nouveau prince ne doit pas avoir peur d'être réputé de cruauté quand il veut parvenir à la paix et à la tranquillité, autrement dit, quand il veut réussir à réaliser le bien-être de la masse.

Le dirigeant, après avoir normalisé la situation de ce nouvel Etat, doit encourager ses sujets et contribuer au développement de leurs activités comme le commerce, l'agriculture et de toutes les autres activités auxquelles les gens se livrent si elles existent. Cet encouragement des sujets doit aussi favoriser l'accroissement de la richesse et la grandeur du pays. Il doit, de plus, à certaines périodes convenables de l'année, profiter les jours mémorables pour se familiariser avec le peuple par le biais des fêtes et des spectacles. Ces distractions permettent au peuple d'oublier tous les maux que le prince avait commis auparavant. Un tel prince gagnera probablement l'affection de ces citoyens. De ce fait, le dirigeant qui se conduit de cette manière trouvera non seulement l'union de son peuple mais aussi la victoire et le succès dans le pouvoir. Gérard Durozoi et André Roussel nous livrent l'idée de Machiavel sur ce que devrait être le prince dans un Etat bien fondé :

« C'est la passion de l'Etat qui inspire Machiavel, et qui fait que le prince, investi de responsabilités exceptionnelles, se trouve placé hors du commun et doit savoir entrer dans la voie du mal si nécessaire mais aussi « ne s'éloigner pas du bien qu'il peut ».⁴⁵

Machiavel admire les dirigeants qui savent gouverner les hommes selon le visage qu'ils présentent. S'ils manifestent de la bonté, le prince doit les tenir avec paix et respect. Mais s'ils manifestent de la méchanceté, le prince doit se comporter aussi méchant et cruel.

⁴⁴ Machiavel, *Œuvres complètes*, Ch. XVII, p.338

⁴⁵ Gérard Durozoi et André Roussel, *Dictionnaire de philosophie*, 1987, p.367.

La liberté des citoyens renferme l'idée que l'homme peut faire tout ce qui n'est pas contraire à la loi et qui ne nuit pas autrui. Cette liberté est donnée par le prince à la faveur des hommes. L'autonomie que le chef d'Etat donne au peuple fait partie de la distraction. Car le fait que chacun trouve une certaine possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer selon ses propres choix permet au prince de préserver sa réputation. Il y a lieu de dire que la liberté est faite pour le bien-être de chaque citoyen. Alain Berthe montre que :

« La liberté d'expression exerce en outre une influence stabilisatrice. Elle permet des gouvernements durables parce qu'elle offre une suppose aux mécontentements. La pensée réduite au silence est toujours près à se rebeller »,⁴⁶

Donnant une certaine liberté d'expression au peuple, le prince gagne une affection considérable de sa part. Le peuple aime son chef d'Etat lorsqu'il bénéficie son droit. Le dirigeant qui se fait, selon les circonstances, à la fois clément et méchant de son peuple gagne largement le terrain de vivre longtemps au pouvoir politique.

Dans cette perspective, un dirigeant qui voulait se faire réputer d'être ouvert, dans l'Etat, ne faudra plus nécessairement s'accaparer aucune sorte de richesse publique. Il doit plutôt penser à rehausser son économie. Cette économie dépend de la qualité virtuose de la personne et non plus d'autres choses. Cela lui suffit de s'ouvrir sur le peuple et les insistances permettant un développement de l'Etat. Ce développement permet au prince d'accomplir, en cas de besoin, les opérations utiles de son pays. Néanmoins, le prince ne devrait pas précipiter de s'enrichir. Il doit plutôt penser à développer d'abord la nation.

Par ailleurs, nous parlons non seulement des dirigeants qui s'élèvent au pouvoir par générosité et libéralité mais aussi ceux qui s'élèvent au pouvoir par avarice. Ces derniers seront demeurés dans une instabilité politique parce qu'ils ignorent la vie et les exigences des dirigés. En ce sens, ils doivent fournir des entreprises nécessaires qu'elles peuvent faciliter la vie des citoyens et diminuer les chômages. Il est, en effet, nécessaire au dirigeant de financer les entreprises utiles qui permettent l'épanouissement de l'Etat. Les

⁴⁶ Gérard Durozoi et André Roussel, *Dictionnaire de philosophie*, 1987, p.367.

dirigeants qui ne veulent pas aider financièrement les entreprises et tous les travaux nécessaires au développement du pays sont considérés comme avarés. Il n'est pas du tout bon à un prince de se faire réputer de ce défaut car il sera, sans doute, être haï par le peuple. Le prince doit se comporter d'une manière que le peuple lui juge libéral et clément des hommes.

Le prince n'est considéré humaniste que lorsqu'il effectue un bon changement enviable bien sûr par les hommes. Ce changement désirable est justement la lutte contre le chômage qui vient par la résolution et l'accomplissement des entreprises. Aristote dit :

*« Ces divers changements arrivent ou par force ou par ruse : par force, en contraignant, soudain ou après quelque délai, le peuple à s'y soumettre ; par ruse soit en le gagnant par de belles paroles et en le maintenant par la flatterie dans l'état où ils l'ont amené, soit en l'induisant d'abord à un changement volontaire, et en l'y retenant ensuite obligé et malgré lui, après qu'il a reconnu son erreur ».*⁴⁷

Le dirigeant digne doit savoir induire les hommes en les encourageant dans leurs travaux. Cet encouragement entraîne un changement commun à tous les hommes en ce sens que les hommes espèrent toujours avoir une vie meilleure. Cela signifie que pour tromper le peuple, le prince peut instaurer quelque industrie pour diminuer le chômage parce qu'en cas de crise les hommes se révoltent contre le prince.

⁴⁷ Aristote, *La politique*, Paris : PUF 1983, p.186.

CHAPITRE I

LE BON GOUVERNEMENT OU MEILLEUR GOUVERNEMENT

7-1 Equilibre entre les trois formes principales de gouvernement

a- La monarchie

Le terme monarchie vient du grec « monos » (seul) et « arkhein » (commander). Au sens étymologique, ce mot signifie donc que le pouvoir appartient à une seule personne. La monarchie signifie donc: Etat gouverné par un seul individu. Dans la classification de types de(s) gouvernement(s), formalisée par Aristote, la monarchie est une forme de gouvernement caractérisée par l'unité de titulaire du pouvoir ; mais aussi par l'exercice de ce pouvoir au bénéfice de tous. Elle était différente à la tyrannie parce que la tyrannie est comme le gouvernement d'un seul à son profit. A son profit, dans le sens où, celui qui est dans le gouvernement seul a des avantages, mais les autres n'ont rien. Les peuples ont été gouvernés par un seul homme et cet homme là est considéré comme dieu sur terre, par fois les autres disent que c'est un dieu visible. Or quand on dit dieu, on pense directement à la divinité, à l'absolutisme, à l'éternité, à la souveraineté et enfin à la sacralité. Cela montre que dans la politique ou plutôt dans le corps politique, le Roi est l'incarnation de toutes les déterminations divines. Dans une autre manière, la monarchie est une forme de pouvoir « réglée », c'est-à-dire organisé en fonction de principes et de normes qui ne dépendent pas d'elle. Ce qui caractérise la tyrannie ou la dictature. Sur cela donc, le Roi exerce son pouvoir en fonction d'une élection. Il n'y a donc monarchie que lorsque le titulaire unique de pouvoir est tenu d'obéir à un certain nombre d'impératifs externes et de gouverner selon les normes. Dans un point de vue de Machiavel, la Monarchie

n'est pas héréditaire, parce que le Prince désigne ou apprend pour lui. Prenons un exemple de Louis XIV, il était le Roi de France en XVIIème siècle, il a reçu une éducation humanisée qui lui laissa une bonne connaissance du latin, il est un grand personnage pour donner une image certaine et définitive. Le travail est nécessaire pour lui, car il a mis ce principe en pratique jour après jour. Ce Roi gouverne l'univers tout entière, parce qu'il occupe la totalité de la société. C'est un Roi généré parce qu'il donne des lumières à son pays, c'est comme une torche qui brille même dans la nuit, il était considéré comme le Roi Soleil, c'est un pouvoir sans défaut. Pour cela Jean Jacques Rousseau fait de remarque en disant :

« Il faudrait des dieux pour donner des lois aux hommes »⁴⁸,

On peut dire, qu'il avait de l'ambition, de parvenir à son but, il est comme on météorologue, un homme qui sait ce qu'il est bien ou mauvais, il est flexible, parce qu'il résiste à tout le temps, être fort et légal en plus, juste. Il est donc considéré comme de dieu, car il avait le droit suprême au niveau de son peuple. Si nous nous référons à la vie quotidienne, c'est comme un Père de famille, parce qu'il est le plus grand dans la famille, il commande et dirige il est le moteur qui fait marcher la famille. C'est comme dans une organisation de l'Eglise, au sommet se trouve le Pape qui a le droit suprême, après les clergés, les fidèles. Et dans l'organisation politique : Le Pape c'est le Roi ou le Prince, les clergés ce sont des nobles, et les fidèles ce sont les peuples. On ne peut pas gouverner s'il n'y a pas de lois. Loi ici c'est un moyen pour gérer les citoyens, et aussi de donner du bon plaisir au Roi ou plutôt au Prince, en d'autres termes, c'est de donner la faveur au prince mais pas au citoyen. Cela prouve qu'on est égoïste, et qu'on n'arrive pas à tout donner la satisfaction aux autres. C'est pour quoi, Nicolas Machiavel dit :

« En vérité, les dieux ne peuvent donner à des hommes une plus belle chance de gloire, comme nul homme ne peut en désirer de plus belles »⁴⁹.

⁴⁸ Bertrand de Jouvenel, « *Du contrat social, précédé d'un essai sur la politique de Rousseau* », p.219

⁴⁹ Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-live*, In œuvres complètes, p.410

Cela c'est pour dire que, même si on arrive à avoir ce qu'on cherche, on veut toujours de surplus dans la vie. On ne peut pas se satisfaire d'une seule chose.

b-Aristocratie :

L'aristocratie se définit comme une petite forme de gouvernement, où le pouvoir appartient à un petit nombre de personnes, et plus particulièrement à une classe héréditaire, c'est une classe qui détenait le pouvoir. L'aristocratie reste un ensemble de ceux qui constituent l'élite dans un domaine quelconque. Autrement dit, l'Aristocratie est un ensemble de petit nombre de personnes : de nobles, de privilégiés. Ce qui fait qu'elle peut être un petit nombre de personnes qui détiennent une prééminence ou supériorité en quelques domaines, ce sont des élites. En réalité, l'Aristocratie est un groupe de talent, de supériorité. Sur ce point, le prince doit avoir des Ministres pour l'aider à travailler ensemble, mais le choix d'un Ministre, selon Machiavel, sera bon ou non, selon la prudence du Prince. La première idée qu'on peut se faire de l'intelligence d'un seigneur consiste à regarder les hommes dont-il entoure. Si ces hommes sont capables et fidèles. Mais si les hommes sont autrement, le prince sera dans l'erreur. C'est ainsi que Machiavel dit :

« En ce qui concerne les moyens qu'a un prince de connaître son ministre, voici un procédé qui ne faillit jamais : Lorsque, tu vois que le ministre pense à lui qu'à toi, et qu'en tous ses actes, il cherche ce qui lui est utile à lui, dis toi que celui qui est fait de la sorte ne fera jamais t'y fier »⁵⁰

Cela nous amène à dire que celui qui a entre ses mains le pouvoir à lui-même, et d'autre part, le prince, dans le but de préserver les qualités du ministre, doit penser à lui, l'honneur, l'enrichir, en faisant de lui son obligé et en le faisant participer aux honneurs et aux charges afin que celui-ci voit, qu'il peut garder sa place sans ses ministres. Selon le prince, les ministres du prince doivent être prudents la prudence correspond au mot sagesse, la sagesse ici est une vertu ou la manière de se comporter avec le peuple pour éviter le risque du pouvoir. Sur cela le Prince nouveau doit présider le conseil

⁵⁰ Machiavel, *Le prince*, Les classiques Hitler de la philosophie, p.106.

ministériel pour écouter les opinions de ses ministres. Le prince ne doit pas informer aucun ministre, c'est une affaire confidentielle ou personnelle. Delà, le prince apparaît souvent comme un homme de sourire ou amoureux de son peuple.

c- Démocratie

Le terme démocratie vient du mot grec : demos, qui signifie peuple, et krates, qui signifie gouverner. Ce mot se définit comme un « Régime politique dans lequel le peuple (demos) détient la puissance (kratos) ». La démocratie est la seule forme d'organisation politique de la cité, dans laquelle le pouvoir peut être détenu ou contrôlé soit directement, soit indirectement (c'est qu'on appelle démocratie représentative), donc le gouvernement démocratique repose sur le principe que le peuple est souverain : chaque citoyen détient une parcelle de pouvoir, c'est-à-dire de la souveraineté. C'est le gouvernement du peuple par le peuple (selon la règle de la majorité). La démocratie suppose aussi comme une prise de position sur la manière de concevoir le peuple. Le but c'est le fondement des pouvoirs. La démocratie aussi, est un gouvernement du peuple par le peuple. Cela veut dire que, les peuples ont une grande autorité dans un pays. On peut dire aussi que, ces sont eux qui ont une détermination fondamentale de la démocratie dans la cité. Or être membre de la cité, c'est avoir le droit de participer aux développements de la cité, cela c'est pour dire, qu'il n'y a pas de la supériorité, ni d'infériorité mais tout le monde se trouve sur la même pied d'égalité. Jean Jacques Rousseau parle aussi de la démocratie dans le contrat social, l'idée de lui, c'est de mettre la société démocratique. Pour Rousseau la démocratie est la base de l'égalité, la fraternité et la liberté entre tous les citoyens. Le but c'est de détruire les inégalités sociales. La liberté que nous parlons ici, est une détermination fondamentale de la pensée de l'être humain, et la dignité de l'homme. Elle est une exigence de la nature. Pour prouver cela : Jean Jacques Rousseau dit :

« Comme la nature donne à chaque homme un pouvoir absolu sur tous les siens, et c'est ce même pouvoir qui, dirigé par la volonté générale, porte comme j'ai dit le nom de la souveraineté »⁵¹.

⁵¹ Jean Jacques Rousseau, *Du contrat Social*, Livre II, chapitre IV, P.65

Sur cela, on peut dire que, les hommes ne peuvent pas vivre que dans la société, alors le prince a une grande responsabilité à travers cela, s'il veut donner de bonne vie pour le peuple. Le prince peut asseoir sa souveraineté dans et par son milieu ou plutôt par la société.

Son idée aussi se fonde sur ce qu'il considère que seul le peuple est l'unique fondement de tous systèmes politiques et de tout pouvoir mais non comme un instrument au service du pouvoir établi. Son problème, c'est de créer une forme d'association de gouvernement capable de défendre et de protéger chaque individu. Il ne porte pas au nom du peuple ni prétendre le représenter, il parle plutôt de la théorie de la volonté générale, une volonté commune qui doit se manifester selon le contrat social. Cette volonté générale est l'expression des intérêts communs ou les biens sociaux, l'intérêt particulier doit s'effacer parce qu'il est la source d'un conflit, d'une injustice. La décision commune deviendra de lois qui régissent la société tout entière. Puisque les lois proviennent de la volonté de tous, c'est donc à la société tout entière de défendre toutes ces différentes lois afin que les désordres disparaissent pour toujours dans la société.

En bref, pour avoir un meilleur gouvernement, il faut que ces trois principes, c'est-à-dire la monarchie, l'aristocratie et la démocratie soient en équilibre, en équilibre dans le sens où, le pays doit être gouverné par une seule personne, et que cette personne là possède beaucoup de connaissance, mais pas n'importe qui. Et que le gouvernement doit être démocratique, c'est-à-dire tous les peuples ont des droits égaux, il n'y a pas de supériorité ni d'infériorité.

CHAPITRE I

FONDEMENT DE LA PUISSANCE ET PRINCIPE DE LA MECHANCETE

8-1 Fondement de la puissance

a- Bonne troupe

Pour conserver et défendre le régime politique, il faut avoir un instrument de la puissance publique. Cet instrument n'est autre chose que les milices nationales ou l'armée propre du Prince. Les milices nationales sont des troupes formées et sélectionnées par le chef qui dirige le pays, donc le chef d'Etat doit former ses propres citoyens pour renforcer l'armée régulière. Cette idée rejoint celle de Raymond Aron qui dit :

« Si l'on ajoute que dans un pays qui aime la vie militaire plus encore que la guerre, et qui était privé depuis dix ans d'une armée nationale, la milice nouvelle apportait comme succédané d'existence militaire, on comprendra la force d'attraction que ce parti devait exercer sur la jeunesse. »⁵²

Cela nous permet de dire que, les milices nationales doivent être des jeunes mais pas des vieillards pour défendre en permanence le pays et pour combattre des ennemis de l'extérieur. Combattre des ennemis n'est pas facile, cela à besoin d'un exercice fort, de courage, d'une intelligence, et surtout de la force physique, parce que, être soldat c'est d'être prêt à exécuter toutes sortes de violence pour ceux qui veulent violer l'ordre du pays. De plus il ne s'agit pas de porter des vêtements civils ni d'observer la bonne tenue ni le langage courant, mais le soldat doit effrayer les gens par sa barbe et par ses blasphèmes (tenues). Quelques soient le choix et les armes du soldat, les exercices doivent être le principal objet de soin pour être capable de chasser et de protéger le prince. C'est pour quoi, Machiavel cite dans l'Art de la guerre qu'il faut considérer les soldats sous trois aspects.

« Il faut rendre le soldat plus endurant, plus rapide, plus adroit, puis lui apprendre à manier ses armes, enfin l'instruire à conserver ses rangs, soit dans la marche soit au camp, soit en combattant »⁵³

⁵²Raymond Aron, Machiavel et les tyrannies modernes, p:129

⁵³ Machiavel, L'Art de la guerre, Œuvres complètes, p. 766

Sur cela, les militaires doivent être forts, parce qu'ils vont courir, lutter, sauter jusqu'à la fatigue sous le poids d'armes plus pesantes que les armes ordinaires. Celui qui conduit aussi doit exercer avec les milices à travers avec l'arc et l'arbalète, et de finir avec du fusil. Comme nous avons dit auparavant, que d'être milice, c'est avoir une force, et cette force se voit chez les jeunes, mais cela ne veut pas dire que tous les jeunes qui avaient l'attention de devenir militaire doivent être recrutés, mais le choix d'une nouvelle militaire est une occasion de sélection, choisir les meilleurs. C'est pour quoi, ici à Madagascar, beaucoup des jeunes font des services militaires par volontaires. A ne oublier son rengagement, parce qu'on ne peut pas apprécier le mérite d'une milice nouvelle qui n'a pas porté une arme. Etre milice c'est d'être robuste, avec des yeux vifs et animés, de poitrine large, des bras musclés, des doigts longs. On trouve aussi chez Machiavel, dans l'Art de la guerre, que la Prince doit se faire capitaine pour ordonner à la milice à nager, car c'est un exercice le plus utile aux troupes des milices. Voici c'est qui est écrit :

« Il n'y a pas tout ours des point ou des bateaux sur les fleuves et si votre armées ne sait pas nager, elle se voit enlever une foule d'avantages et d'occasion de succès »⁵⁴

Cette citation montre que la milice nationale doit être capable de tout, même nager. Parfois, on attend des gens qui disent que c'est nécessaire d'engager des mercenaires ou de l'armée auxiliaire si le pays est en cas de choc ou plutôt en cas de perte. Ces gens là n'envisagent pas ce qui va se passer après, ils n'imaginent même pas la signification de mots mercenaire et l'auxiliaire. Les mercenaires viennent du mot latin, mer- ces qui signifie salaire, donc le mercenaire ne travail que pour de l'argent ; c'est une armée étrangère, c'est-à-dire des gens qui vient de loin dans une nation. Il agissent premièrement par leur intérêt personnel, comme ils agissent à cela, ils n'envisagent pas le bien du pays où ils travaillent, et c'est là qu'ils sont dangereux. C'est pourquoi Machiavel envisage l'acte des mercenaires comme la suite :

« Ils veulent être les soldats tant que tu ne fais pas la guerre, mais la guerre venue, ou s'enfuir ou s'en aller »⁵⁵

⁵⁴ Machiavel, L'Art de la guerre, Œuvres complètes, p. 768

Cela explique que, celui qui engage des mercenaires vont courir un danger fatal, parce qu'ils peuvent tuer des civils. Comme on a déjà parlé que les mercenaires vient dans un autre pays, donc ils s'en fichent même de tuer des innocents, Pour eux l'important c'est l'argent et l'accomplissement du contrat, donc il faut que le Prince qui les emploie doit se méfier d'eux, et de ne pas donner trop de confiance à ces troupes. Voyons ce que Machiavel dit :

« Je veux démontrer mieux la disgrâce de ces armes, les capitaines mercenaires, ou sont d'excellences hommes de guerre ou non, s'ils aspirent à leur propre grandeur ou en opprimant d'autres contre ton intention, mais si le capitaine n'est pas habile homme, il te mène à la perte pour l'ordinaire »⁵⁶

Quelque soit donc la réussite des mercenaires, ils laissent toujours des pertes dans un pays. Car le mercenaire est comme des jeunes drogués, qui tuent. Envisager un peu, si ici à Madagascar, il a de mercenaires et qu'ils massacrent les civils, des troupes militaires, et que certaines étaient éliminées physiquement, et d'autres étaient empoisonnées, je crois que c'est vraiment un désastre total. A partir de cette imagination mais qui était réelle dans un autre pays, nous pouvons conclure que les troupes mercenaires sont vraiment dangereuses pour l'Etat et pour le Prince qui les engage, car elles peuvent ruiner le pays. Ainsi Machiavel affirme :

« Je dis donc que les armées avec lesquelles un prince défend son Etat ou bien lui appartiennent ou bien sont mercenaires, auxiliaires ou mixtes. Les troupes mercenaires sont inutiles et dangereuses ; celui qui fait reposer son Etat sur des troupes mercenaires ne sera jamais en repos ni en sécurité. Elles sont en effet, désunies, pleines d'ambition, sans discipline, infidèles, pleines d'ardeur avec leurs amis, mais lâches dès que parait l'ennemi, sans crainte de Dieu ni respect pour les hommes ; la seule solution pour différer leur défaite, c'est différer l'assaut et en période de paix on se fait voler par elle, puis la guerre venue, c'est pour l'ennemi »⁵⁷

Selon cette affirmation de Machiavel, nous essayons de prévenir que les mercenaires n'ont aucune sorte d'attache au Prince, la seule préoccupation pour eux c'est leur argent. Ils veulent même le bien du Prince et le faire

⁵⁵Nicolas Machiavel, le Prince, p.142

⁵⁶ Nicolas Machiavel, le Prince, p. 142

⁵⁷ Machiavel, le Prince, « les classiques de la philosophie », Chapitre XII, p.56

mourir. Les mercenaires pourraient constituer (ou fournir) les armées du Prince tant que le Prince n'est en guerre ; mais par contre, si la guerre éclate, ils s'enfuient. Et c'est à partir de là qu'ils ont des troupes lâches et infidèles à sa parole. La fuite des mercenaires prouvent qu'ils ne restent pas dans un combat contre des ennemis étrangers bien organisés. De là naît une armée auxiliaire. L'armée auxiliaire est une troupe étrangère dans un pays, elle est formée des combattants étrangers comme le mercenaire ; mais les différences, c'est que, l'auxiliaire est plus dangereuse que les mercenaires, car il est une troupe uni, avec de courage à affronter son ennemi ; discipliné, le plus grave c'est qu'il ne recule pas facilement lors d'un combat auquel est engagé. Même si les mercenaires sont vraiment fort, il n'est pas utile et n'est pas nécessaire d'engager une telle armée, parce que son but est simple, c'est de régner sur le pays occupé, en profitant de la faiblesse de l'Etat qui l'engage ; et que son pays qui l'engage peut tomber, dans le sens où, ce pays subit sa défaite qui n'est rien d'autre que le pillage, le vol, la violence etc.

b-Bonnes lois

Une société sans lois est une société inerte, et pour avoir un bon fonctionnement d'Etat, les lois restent une détermination fondamentale. La conception des lois est un moyen qui permet aux hommes de vivre ensemble. Elle donne le loisir de conduire chaque citoyen à suivre le commandement de celui qui administre, pour que la cité soit réglementée. La loi se détermine donc, comme une règle ou une obligation qui permet à la cité d'être en ordre. Toute forme d'organisation humaine oblige de voter un consensus, qui permet le respect de l'un et de l'autre. Ce consensus c'est pour maintenir la solidarité du peuple et le respect du gouvernement mis en place. Nous voyons que seul l'homme a besoin des lois. Une petite comparaison entre les espèces humaines et les espèces animales, fait savoir que ces dernières n'ont pas besoin de paix ni d'ordre pour bien vivre dans leur société. Quant à eux, ils réagissent par leurs instincts. C'est n'est pas le cas quant il s'agit de l'homme, puisqu'en tant qu'un être pensant, comme l'a dit BLAISE PASCAL (1623-1662) (Qui était mathématicien, physicien, théologien, philosophe, moraliste

et écrivain Français. Par l'étude de ses champs de recherche et de son talent, il est l'une des plus grandes figures du XVII^{ème} siècle.)⁵⁸

L'homme est capable d'organiser par la raison. La société au sein de laquelle il est. D'ailleurs, Machiavel sur ce point est vraiment strict, Il affirme que le vrai, et puissant pouvoir, est celui qui saura faire négliger son fondement violent. La préservation du pouvoir politique ne saurait concevable que par la présence des lois. La loi oblige à diriger les effets du pouvoir. C'est la raison pour laquelle l'utilisation de la force dans la conservation du pouvoir n'est jamais souhaitable, sauf, en cas où la loi devient impuissante. C'est pour cela que le Prince doit établir une réglementation pour garder ses citoyens dans la cité. La loi aussi doit arriver à prendre des mesures contre les rebelles, dans la paix publique du pays. Exemple le plus concret est celui de César Borgia : celui-ci, pour maintenir la paix interrompue en Romagne, il a mis en place une loi qui prévoit l'exécution de celui qui est contre le gouvernement, c'est-à-dire les malfaiteurs de la paix publique. Finalement, il arrive à apaiser les troubles du pays, et c'est à cause de la mise au point que cette loi peut assurer la tranquillité et la sécurité des citoyens. C'est ainsi que César Borgia a pu instaurer la paix à l'intérieur de sa cité. Néanmoins, les lois doivent être valables non seulement à l'intérieur de la cité mais aussi à l'extérieur. Cela nous montre que la relation entre le Prince et ses troupes militaires qu'il dirige, les lois doivent jouer un rôle primordial dans cette relation. Cela veut dire qu'on ne peut pas diriger des troupes par la force sans qu'il y ait une réglementation qui la répartit, quelle que soit sa nature. Certes, il est dangereux d'inviter des guerriers non disciplinés (engagés), la ruine de son gouvernement est, certaine ; cela se manifeste par le manque de respect aux lois gouvernementales. Et cela aussi, oblige des lois strictes. L'utilisation d'une force incalculable n'est pas une bonne idée en matière politique. Dans une meilleure administration politique, il faut savoir utiliser des moyens capables d'affirmer cette force. Ces moyens ne sont autres que les lois qui peuvent rendre une politique meilleure. C'est pour cette raison que Nair Samir soutient l'idée de Machiavel en ces termes.

⁵⁸ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés

« (...) le Prince se pénètre de cette vérité qu'il commence à perdre le trône à l'instant où il viole les lois ou s'écarte des anciennes institutions et où il abolit les coutumes sans lesquelles les lois ont récusé longtemps »⁵⁹

Cela justifie que, pour rendre un gouvernement fort, puissant, il est indispensable de mettre sur pied des lois, pour que le prince soit tantôt bon, tantôt mauvais. Toutefois, l'une ne va pas sans l'autre, parce que ces deux termes ont fortement la manière de combattre. Cela fait savoir les désirs, l'égoïsme, la méchanceté et l'ambition de l'être humain. C'est pour cette raison qu'il décrit des lois dans le but de tout obtenir. A partir de cela donc, la force et la loi, c'est comme du riz et de l'eau, l'un ne va pas sans l'autre, car la force sans loi est dite aveugle et la loi sans force est impuissante. Alors nous observons que le rôle du prince c'est de faire face à la guerre et ses rapports avec la force et la loi. Machiavel dit

« Le Prince doit faire à la guerre, leur unique étude et leur seule occupation ; c'est là proprement la science de ceux qui gouvernent par elle, on se maintient dans ces Etats, par elle aussi, de simple particulier s'élève quelque fois au suprême, tandis qu'on voit souvent les Princes en déchoir honteusement pour s'être laissés mollir dans un lâche repos. Qui, je le répète, c'est en négligeant cet art qu'on perd ses Etats et c'est en le cultivant qu'on le conquiert »⁶⁰

Ceci c'est pour dire que dans un Etat où les lois sont bien organisées ou structurées, la force est toujours présente, seulement on l'atteint en réserve. En effet, lors qu'on ne cherche qu'à gouverner par des lois, on doit s'atteindre à des problèmes. A savoir l'irrespect, le mépris. Par contre, quant on pense à utiliser la force. Cela montre que la force joue un grand rôle important dans l'application de la loi. Lorsque l'homme use toujours de sa liberté, la liberté permet à l'homme de ne pas respecter la loi, car il veut sans contrainte. Alors, pour maintenir le pouvoir, le gouvernement doit faire face à ces genres des choses. On constate que les hommes négligent trop la loi. En d'autres termes, pour conserver le pouvoir, l'Etat doit respecter les institutions instaurées par les magistrats pour pouvoir développer le pays. Par conséquent, il est difficile pour un dirigeant de ne pas respecter les lois, car il peut utiliser la force et cela fera un mauvais augure. En effet, il faut qu'il agisse en accord avec la loi.

⁵⁹ Samir (Nair), Machiavel, et Marx, Edition PUF, chap. II, p.42

⁶⁰ Machiavel, le Prince, Op. Cit, p. 216

Il faut aussi que la fin soit vraiment le bien commun et non l'intérêt de ce qui détient le pouvoir, et puis, en premier lieu, de préserver la paix et la stabilité de l'Etat

8-2 Principe de la méchanceté

a-Bon usage de la violence

Bon usage de la violence ici c'est la cruauté bien pratiquée et sans faute, à l'exemple d'Olovertto et Agathocle. L'intérêt de ces deux hommes réside dans la leçon que l'on peut tirer du bon et du mauvais emploi de la cruauté pour annexer le pouvoir dans un Etat, il n'y a pas de considérations morales à respecter quand une situation vient freiner la volonté d'annexer le pouvoir politique. Mais seulement la réussite importe quels que soient les moyens adoptés.

Pour lui, il y a des violences bien pratiquées et des violences mal pratiquées. Les violences bien pratiquées, écrit Machiavel, sont :

« Celles qui se fonde d'un seul coup pour la nécessité de sa sureté, et puis on ne s'y enfonce point, mais les fait tourner au profit des sujets le plus qu'on peut »⁶¹

En outre, le Prince nouveau doit, selon Machiavel, déterminer d'emblée toutes les méchancetés qu'il est nécessaire de commettre et de les exécuter pour n'avoir pas à y revenir chaque fois. Car, selon lui,

« Les violences se doivent faire toute ensemble afin que le goût en persistant moins longtemps elles offensent moins, les bienfaits se doivent faire peu à peu afin qu'on les savoure mieux »⁶²

Selon Machiavel, il faut faire le mal afin de semer la peur dans les cœurs de ses sujets, mais quant il s'agit de la liberté ou du bien, il faut le faire peu, car ceux qui goûtent la liberté ne l'oublient pas et tenteront toujours de la reconquérir.

Pour ce qui est des cruautés mal pratiquées, Machiavel écrit qu'elles sont :

⁶¹ Machiavel : le Prince p. 128

⁶² Machiavel : le Prince p.128

« Celles qui, encore qu'elles soient d'abord peu nombreuses, vont avec le temps plutôt croissant que s'apaisant »⁶³

Dans de telles circonstances, les sujets perdent souvent tout sentiment de sécurité et sont dans l'inquiétude. Le Prince ne peut alors plus compter sur leur fidélité. S'il a été cruel inutilement, il devra se méfier des conséquences possibles de ses actes dans l'avenir

«il est contraint sans cesse de tenir un couteau à la main, et jamais il ne le peut faire fond sur ses sujets »⁶⁴

Dans la vision machiavélienne c'est cette situation d'angoisse perpétuelle qui conduit le prince à la dérive. Machiavel préconise ainsi la clémence et la cruauté. Quand il s'agit des personnes que le Prince nouveau offense dans un Etat qu'il a conquis, il doit prendre garde de ne pas offenser des puissants si cela lui est possible. S'il est obligé au contraire d'offenser des gens puissants, capables de représailles, alors il faut que l'offense soit radicale au moins. Ce que Machiavel exprimera ainsi :

« Sur quoi l'on peut remarquer que les hommes se doivent ou cajoler ou détruire (...) aussi l'offense qui se fait à un homme doit être telle qu'il n'y pas à craindre sa vengeance »⁶⁵

b-Bon usage de la force et de la ruse

La ruse contribue d'une manière ou d'une autre à la conservation du pouvoir du Prince. Dans un monde où tous les hommes sont « Ingrats, changeants, dissimulés, ennemis du danger, avides de gagner ». La ruse est une tactique appréciable qui favorise la conservation du pouvoir et de la paix. La ruse est employée par la faveur du prince. Pour avoir une l'idée claire, il faut se référer à la position de Philippe. Ce prince, avait appris d'Epaminondas, à former et à discipliner une armée, tandis que le reste de la Grèce languissait dans l'oisiveté, occupé uniquement à entendre réciter des comédies pour ses intuitions militaires, il devient si puissant qu'il fut été d'asservir la Grèce toute entière, et de donner à son fils les moyens de

⁶³ Machiavel : le Prince p. 128

⁶⁴ Machiavel le Prince p. 128

⁶⁵ Machiavel le Prince p. 128

conquérir le monde. Le système du prince, ici, c'est freiner le développement de l'intelligence des citoyens. Cet empêchement conduit encore son fils à réaliser son objectif. Ici, le prince n'a qu'un seul but : C'est de trouver une armée nombreuse et bien fondée, que de trouver une multitude bien instruite. La ruse se définit aussi comme un moyen essentiel dans la vie politique, parce qu'elle a deux sens. « Elle permet à un gouvernement de raffermir le pouvoir, qu'il possède » et aussi « elle est un moyen de préservation du pouvoir. Comme on a déjà vu auparavant ». Si nous prenons le cas de César Borgia, dans le chapitre VII de Prince, qui parle de l'établissement de la paix et de la stabilité en Romagne grâce à sa ruse :

« Après que le duc eut occupé la Romagne, il aperçoit que le pays était en proie aux larcins, à des actes de brigandage et aux abus de toutes sortes il pensa qu'il était nécessaire, pour amener la paix, de lui donner un bon gouvernement. Il proposa donc pour cette charge Messire Rémy d'orgue : homme cruel et expéditif. Celui-ci, en peu de temps, ramena donc le pays tranquille et uni. Mais Borgia estime ensuite qu'une si excessive autorité n'était pas de raison, il voulut montrer que s'il y avait quelques cruautés, elles n'étaient pas venues à sa part, mais de la mauvaise nature de son ministre, il le fait un beau matin, à César, mettre deux morceaux, au milieu de la place publique avec un billet de bois et un couteau sanglant auprès de lui, la férocité de ce spectacle fit le peuple de mesure en même temps content et stupide. »⁶⁶

Par conséquent, la population manifeste une grande joie. Après cette cruauté de César Borgia, notre attention se reflète sur la façon qu'il employait pour faire régner l'ordre et la paix dans ce territoire. Guillotine et Rémy d'orgue ont mérité dans la politique de Machiavel, car le soulèvement d'un peuple contre lui, risquait de mettre son pouvoir en danger. Il y a une expression qui résume la pensée de Machiavel, cette expression montre que, c'est la fin qui compte, et cette fin là c'est le salaire de notre travail. Cette expression c'est : « la fin qui justifie les moyens ». Cette phrase montre qu'en politique, on peut utiliser plusieurs techniques pour un seul but, l'objectif c'est la paix publique. Pour y arriver, il faut employer tout la possibilité, surtout la ruse. La ruse aussi est une acte de finesse maléfique ou processus astucieux qui permet de faire obtenir un succès ou une tactique astucieuse par un chef d'Etat ou celui qui veut conserver son pouvoir. Pour Machiavel,

⁶⁶ Cf. commentaire de PAUL Veyne sur la couverture de son œuvre : Le prince et autres textes.

la ruse a deux sens, c'est comme une pièce de monnaie qui a deux face : pile ou face. Cela veut dire qu'elle a deux visages. L'un consiste dans la stratégie appliquée ou utilisée par le dirigeant, à ménager ou disposer à la fois ses forces et le sang de ses sujets dans un objectif quelconque du pouvoir. Elle a donc deux objectifs : à savoir la densité du pouvoir déjà possédé et la conservation de la stabilité de celui qui veut conquérir. A partir de cela, prenons un exemple d'olivertto de ferno: celui là à un rêve depuis son enfance, c'est d'être à la tête de sa ville natale, cette ville est Ferno. Il invite son oncle Jean Fongliani et tous les notables de la ville, à assister à un grand Festin solennel, quand tout était présent, donc, c'est facile pour lui de massacrer tous les gens qui étaient dans la sale. Après il arrive à gagner le pouvoir. Ces actes ne réussissent pas sans l'aide ou sans le complot de pape Alexandre et son fils César Borgia. Cette manière de procéder sur la chose est soutenue par Machiavel, dans le premier discours :

« Je ne crois pas que la force ait jamais suffi moins ou trouvera que la ruse seule y-a quelque fois parvenir »⁶⁷.

Ce discours veut nous dire que la force joue un grand rôle dans la vie politique, mais insuffisante. Par contre, la ruse est mieux placée pour se servir, parce que si Olivertto n'a pas cette idée de réussir, il lui serait difficile de trouver un autre moyen très efficace pour les massacrer. En réalité donc, pour atteindre au pouvoir suprême, le Chef d'Etat ou le Prince doit se servir de la ruse, qui était un Art le plus efficace que la force. Mais en général, la ruse et la force vont ensemble, comme Olivertto l'a fait. Le massacre, c'est à partir de la force qu'on le fait, mais en cas de guerre, les deux vont ensemble, et se confondent l'une à l'autre.

⁶⁷ Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-live*, Edition Flammarion, Paris.

CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons dire que Machiavel est devenu le véritable fondateur de la politique pratique. Ce qui fait qu'au XIX^{ème} siècle, on découvre en lui tantôt le prophète de l'Etat national, tantôt le théoricien de l'Etat fort. Il apparaît comme l'écrivain qui a le mieux défini le régime de la politique moderne même s'il se voit encore circonscrit à l'intérieur d'un champ étroitement limité, purement Italien. Sa politique est le fruit de son expérience et de cette lecture comme l'indique sans ambiguïté le chapitre final du Prince. L'Italie a besoin d'un Prince qui sache la soigner de ses blessures et de bâtir la fondation sûre. Comme le dit Claude Rousseau

*« L'Italie est prête à suivre le premier drapeau qu'on lui présentera.
Que la maison de Médicis s'en saisisse pour son bonheur et pour le profit*

commun ; là où Sforza⁶⁸ et Borgia⁶⁹ ont échoué, elle doit réussir (p, 177-197) »⁷⁰.

L'Italie a besoin de cela parce que, à cette époque, il y a un grand conflit, et que ce pays est vraiment fragile, fragile par lui-même, et en plus soumis à l'influence des étrangers comme par exemple, la France et l'Espagne. Il faut alors que le Prince soit à la fois médecin et architecte. Médecin dans le sens où il prévient la maladie ou la guérit, et architecte dans le sens où il est bâtisseur. A travers ses pensées, on constate que Machiavel est incliné à mettre à l'abri le savoir du Prince. Donc, tout était bon pour maintenir le pouvoir. Il a soutenu des choses immorales, comme la ruse, la force, les mensonges, la simulation et tant des choses funestes comme la guerre, le courageetc. et cette pensée a engendré un conflit avec les penseurs moraux. En fait, Machiavel, pour mettre en vigueur sa politique, a souhaité que le prince soit un homme qui a la Virtù, et l'intelligence, pour que sa politique se réalise. Le concept de Virtù est apprécié par Machiavel, car rien ne peut se réaliser sans elle. Le pouvoir ne sera pas efficace si le Prince est dépourvu de Virtù. La Virtù de maintenir le pouvoir pousse le Prince à devoir piétiner la morale traditionnelle. A l'intérieur de sa politique, la Virtù est le meilleur moyen du Prince pour y arriver à son objectif, par rapport à la fortune. En général, la qualité d'être vertueux est très appréciée dans sa politique pratique. En plus, l'usage de la cruauté, qui ne fut jamais considéré positivement dans les démarches politiques, est justifié par lui. A l'appui d'une telle explication, Raymond Aron dit :

⁶⁸ Sforza, famille ducale italienne, qui régna à Milan de 1450 à 1535. Le règne des Sforza fut personnel et autocratique, comme celui de la famille Médicis à Florence, à laquelle les Sforza étaient liés par mariage.

⁶⁹ Borgia, famille, famille noble originaire de Borja, en Espagne, dont l'influence dans les affaires politiques de l'État et de l'Église en Italie a été prépondérante au cours des xv^e et xvi^e siècles. L'élection à la papauté de deux membres de la famille Borgia, Alonso (Calixte III, 1455-1458), et Rodrigo, (Alexandre VI, 1492-1503), marque les débuts de la fortune de la famille Borgia. Sous son pontificat, Alexandre VI fait exécuter le prier dominicain Savonarole qui tonne contre le népotisme mondain et la vie dissolue du souverain pontife. La cruauté du fils cadet d'Alexandre VI, César, mais aussi son effort pour constituer en Italie centrale un État unifié moderne, inspirent le personnage du Prince de Machiavel. Lucrèce, fille d'Alexandre VI Borgia et sœur de César, hérite elle aussi d'un goût pour les intrigues politiques dont elle est, à plusieurs reprises, l'instrument. Microsoft ® Encarta ® 2009

⁷⁰ Claude Rousseau, le Prince Machiavel, Edition Hatier, Paris, p : 34

« Sans doute, Machiavel répondit-il que l'homme d'Etat doit toujours conserver les apparences de la vertu, quand bien même, il a accumulé dans l'ombre les mensonges et les crimes »⁷¹

L'idée, c'est de montrer que le Prince doit apparaître comme un homme de morale, et en même temps un homme impitoyable pour garder la souveraineté. L'acte cruel est nécessaire si l'événement l'exige ; par contre, si l'événement ne l'exige pas, on n'a pas besoin de la cruauté. C'est pourquoi Machiavel admire César Borgia, comme étant un homme le plus digne de son temps et de son estime. Une armée nationale est vivement souhaitée selon lui, car le soutien d'une forte organisation et d'une milice est vraiment efficace pour le Prince. Ici, l'armée que Machiavel souhaite c'est l'armée nationale, et aussi une organisation intérieure. A cause de cela, il déteste les mercenaires ou les armées auxiliaires, car elles n'apportent rien à l'Etat, elles constituent tout simplement un danger pour le gouvernement, les peuples et même le Prince qui pourrait même annoncer l'occupation du pays. Et puis la force venant de l'armée est insuffisante s'il n'y a pas la loi, c'est pourquoi Machiavel instaure la nécessité des lois concrétisées par la force, car c'est dans et par cette force que l'Etat est à même de rétablir la paix et la sécurité au profit du Prince et des citoyens. Donc, là, la philosophie de Machiavel est une philosophie des moyens efficaces. Et le Prince utilise tour à tour la Virtù, la fortune la loi, la cruauté, en faveur des citoyens. La ruse et la force sont nécessaires, c'est pourquoi tout ce qui est de l'ordre du sentiment humain doit s'éloigner des affaires purement politiques. Nous pouvons dire aussi que Machiavel insiste sur le fait que le Prince doit combattre en homme, parce que la loi est faite pour l'homme, et que la force est faite pour la bête. Ici, il le confirme :

« Vous devez donc savoir qu'il y a deux manières de combattre : l'une avec des lois, l'autre avec la force. La première est le propre de l'homme, la seconde celui des bêtes ; mais comme souvent la première ne suffit pas, il convient de faire appel à la seconde. C'est pourquoi il est nécessaire à un prince de bien savoir user de la bête et de l'homme »⁷²

Cette situation nous montre que le gouvernant doit savoir utiliser à la fois la bête et les lois pour bien garder la souveraineté aussi longtemps que possible. En réalité, tout penseur qui expose la pensée de Nicolas Machiavel

⁷¹ Raymond Aron, Machiavel et les tyrannies, p. 387

⁷² Machiavel, le Prince, « les classiques de la philosophie », p. 79

doit savoir qu'il y aura ceux qui accepteront sa pensée et ceux qui la refuseront. Ceci pour dire que Machiavel n'est pas une exception ; mais il faut toujours se référer au contexte historique qui a donné le jour à ses idées. Car c'est ce qui lui fait préconiser la Virtuosité dans la nécessité de la politique pratique. A la fin, nous pensons que la politique efficace exige une certaine capacité de manier la force. Seul le vrai Prince pratiquant cela avec prudence et astucieusement, sera capable de réussir en exerçant un pouvoir politique qui contribuera avec succès à l'avènement du bien du peuple.

BIBLIOGRAPHIE

I-Ouvrages de Nicolas Machiavel

- 1 – [rédigé en 1513 paru en 1532] Le Prince**, In : Œuvres complètes introduction par Jean Giono. Texte présenté et annoté par Edmond. Paris : Gallimard, 1952, 164 pages
- 2-- Le Prince**. Paris : Pluriel, 1962, 178p (Collection « livre de poche »)
- 3-- Le Prince**, Paris Gallimard, 1962, 146p
- 4-- Le Prince**, suivi des extraits des œuvres politiques et d'un choix des lettres familières, Paris : Gallimard, 1980, 473p
- 5-- Le Prince**, Paris : PUF, 1980 192p
- 6- Le Prince**, Traduction Chronologie, introduction, bibliographie, notes et index par Yves Levy, Paris : Flammarion, 1992, 220p
- 7-- Le Prince**, Traduction originale, analyse par Thierry Menuisier agrégé de philosophie,. Paris : Editions Hatier, 1999, 192p (Collection « les classiques Hatier de la philosophie »)
- 8- Le Prince**, Paris : Editions librairie générale Française, 2000, 192 p
- 9-[de 1513 à 1520] Les discours sur la Première Décade de Tite- live**, Editions Garnier Flammarion, Paris : 1980, 134p

II- Ouvrages sur Machiavel

- 10-1993 : ARON Raymond :**
Machiavel et les tyrannies modernes. Paris : Editions de Fallois, 448 pages.
- 11-1972 : BARINCOU Edmond :**
Machiavel par lui-même. Paris : Editions du Seuil, 191 pages
- 12-1970 : CHEVALIER Jean Jacques, Les grands œuvres politiques de Machiavel.** Paris : Editions Bordas, 304 pages.
- 13-1984 : NAIR Sami :**
Machiavel et MARX Paris : PUF, 235 pages. (Philosophie d'aujourd'hui).
- 14-1973 : ROUSSEAU Claude :**

Le Prince de Machiavel. Paris : Edition Hatier, 194 pages. (Profil d'un œuvre)

15-1989 : SENELLART Michel :

-**Machiavélisme et la raison d'Etat.** Paris : PUF, 339 pages.

16- 1972 : VARDINE Hélène :

Machiavel ou science du pouvoir, Collection dirigée par André Robin, Edition, Sachers, Paris, 188p

17-1984 : NAIR Samir :

- **Machiavel et Marx,** Philosophie d'aujourd'hui, Collection dirigée par Paul Laurent Assoun, Editions, Sachers, Paris, 253 p

III-Autres ouvrages

18-1961 : AUBERT, André ; DURIE, François ; LABER, Paul ; et LAHRER, Robert :

-**Histoire XVI, XVIII, XVIII,** Paris : Hachette, (Classiques Hachette)

19-1979 : CHATELET, François :

-**La philosophie de Galilée à Jean Jacques,** Paris : Editions Hachette, 347 pages

20-1976 : MICHEL, Pierre :

- **Histoire de la France (Tome I),** Des Gaulois à Napoléon, Paris : Fayard 315 p (Collection « Marabout Universalis »)

V-Dictionnaires et Encyclopédies

21-1916 : Encyclopédie Universalis

-Volume 10, Paris : Lithium-Migrants, 1102 p

22-1968 : Encyclopédie Universalis

-Volume 14, Paris : Régulation-SMITH, 1102 p

23-1987 -1995 : Petit Larousse illustré

- Paris : Librairie Larousse, 1481 p

-Dictionnaire de Philosophie, Paris : Armand Colin Editeur, 345 p

24-1998-La plus petit Larousse

- Paris : Larousse- Bordas, 581 p

25-2000-Dictionnaire Universel

- 3ème éd (1^{ère} édition), Paris : Hachette, 1508 p.

26-2001-Le petit Larousse

-Illustré, Paris : LibrairieLarousse1786p

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE.....	4
CHAPITRE I : HISTOIRE DE L'ITALIE ET EFFICACITE	
POLITIQUE.....	5
<i>I-1 L'Italie du XIVème au XVIème siècle.....</i>	5
<i>I-2 La Renaissance.....</i>	7
CHAPITRE II.....	10
LA CARRIERE POLITIQUE ET SON INSPIRATION.....	10
<i>2-1 La carrière diplomatique de Machiavel.....</i>	10
<i>2-2 Retour en grâce.....</i>	12
CHAPITRE III.....	16
FONDEMENT DE L'EFFICACITE POLITIQUE.....	16
<i>3-1 L'Homme.....</i>	16
<i>3-2 La politique.....</i>	18
<i>3-3 L'Etat.....</i>	19
DEUXIEME PARTIE.....	23
CHAPITRE I.....	24
ACQUISITION DU POUVOIR POLITIQUE PAR LES ARMES.....	24
<i>4-1 Expériences de Moïse, Cyrus, Romulus.....</i>	24
<i>4-2 Jérôme Savonarole.....</i>	28

CHAPITRE II.....	32
5-1 Acquisition par les armes d'autrui.....	32
5-2 Acquisition par la fortune.....	34
CHAPITRE III.....	38
LES HOMMES QUI SONT DEVENUS PRINCE PAR SCELERATESSES.....	38
6-1 Modeles de l'expérience politique d'Agathocle de Sicile.....	38
6-2 Expérience d'Olivertto de Ferno.....	40
TROISIEME PARTIE.....	44
CHAPITRE I.....	45
LA COMPORTEMENT DU DIRIGEANT.....	45
7.1. La fidélité à la parole.....	45
7.2. La cruauté et la clémence.....	49
CHAPITRE II.....	58
LE BON GOUVERNEMENT.....	58
8-1 Equilibre entre les trois formes principales de gouvernement.....	58
CHAPITRE III.....	63
FONDEMENT DE LA PUISSANCE ET PRINCIPE DE LA MECHANCETE.....	63
9-1 Fondement de la puissance.....	63
9-2 Principe de la méchanceté.....	69
CONCLUSION.....	74
BIBLIOGRAPHIE.....	77
TABLE DES MATIERES.....	80